

# Communauté n o u v e l l e



FSJU

# NOË

**Lancement du site  
d'appel à projets  
pour la jeunesse juive**



# L'IMMOBILIER NEUF C'EST AVANT TOUT **UNE ADRESSE !**

**MARSEILLE 9<sup>e</sup> - LE CABOT**

**TRAVAUX EN COURS**



carré **LES TERRASSES  
DU CABOT**

**UNE QUALITÉ DE VIE  
DANS UN CADRE IDÉAL**

**Appartements du studio au 5 pièces**

- De grandes et profondes terrasses
- Des salles de bains entièrement équipées
- Des jardins privatifs
- Un cœur d'îlot végétalisé
- De superbes vues dégagées
- Des commerces de proximité

**3 PIÈCES**

+ garage simple fermé à partir de

**239 000 €\*** LOT A07

**MARSEILLE 8<sup>e</sup> - ESCALE BORÉLY**

**TRAVAUX EN COURS**

**LIVRAISON 1<sup>ère</sup> TRANCHE 4<sup>ème</sup> TRIMESTRE 2017**



**L'ESCALE**

**VIVEZ CÔTÉ MER DANS  
UN ENVIRONNEMENT PRIVILÉGIÉ**

**Appartements du studio au 4 pièces**

- De grandes et profondes terrasses
- Des jardins privatifs et coeur d'îlot
- Idéalement placée entre Bonneveine et Borély
- À 10 min. à pied des plages et des commerces

**3 PIÈCES**

+ garage simple fermé à partir de

**257 000 €\*** LOT D46

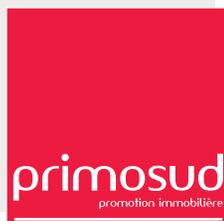
Co-réalisation



**www.primosud.fr**

30 Rue Louis Rège, 13008 Marseille - Téléphone : 04 91 32 16 16

Illustrations non contractuelles à caractère d'ambiance - Libre interprétation de l'artiste. \* Prix dans la limite des stocks disponibles, voir conditions auprès de nos conseillers dans l'espace de vente. (1) PTZ : Sous conditions de ressources. (2) Dispositif Pinel : Le non-respect des engagements de location entraîne la perte de l'avantage fiscal. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Renseignements et conditions complètes auprès de nos conseillers. (3) le programme immobilier est conçu pour répondre aux exigences des certificateurs. Demandes de certifications en cours. (RT 2012). Conception : *delicieux*



Revue réalisée par les services  
du FSJU-AUJF  
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTRICE DE LA  
PUBLICATION  
Laurence Borot

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION  
Valérie Sabah  
01 42 17 11 02

DIRECTEUR DE CRÉATION  
John Tibi

RÉDACTRICE EN CHEF  
Paula Haddad  
01 42 17 11 83

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO  
Sonia Cahen-Amiel, Véronique  
Chaouat, Viviane Eskenazi,  
Laurence Goldmann, Sandra  
Hanna Elgrabli, Paula Haddad,  
Bernard Korn-Brzoza, Nathan  
Kretz, Lucie Optyker, Lionel  
Stora, Laurent Taieb

GRAPHISTE - MAQUETTISTE  
Marine Berthelot

CRÉDIT PHOTO COUVERTURE  
© Shutterstock / Dean Drobot

PUBLICITÉ  
Sophie Souvré  
01 42 17 11 21

ABONNEMENTS  
Esther Fargeon  
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ  
Patrick Sitbon  
01 42 17 11 48

Imprimé  
en France



Dépôt légal 04-2017  
Avril-mai-juin 2017 n°201



©Christophe Lautrec

## Chers Amis,

La force d'une Institution c'est d'abord le dynamisme et l'implication de ses membres, bénévoles et professionnels. Notre Conseil National, sous l'impulsion du Président Ariel Goldmann, a mis en place de nouvelles stratégies qui non seulement renforcent celles existantes mais innovent. Un nouveau Directeur Général, Gérard Uzan, a été nommé, nous lui souhaitons la bienvenue.

De nouveaux projets ont été mis en œuvre :

En Israël, le CNEF accueille et accompagne les étudiants francophones qui font leur alyah.

En France, NOÉ, notre projet phare pour la jeunesse, vient d'inaugurer son site d'appel à projets.

Depuis le 3 avril, nous pouvons recevoir RCJ, notre radio, 24/24 où que nous nous trouvions, grâce à une toute nouvelle application mobile.

Dans ce numéro, nous sommes également fiers de vous présenter les résultats de la campagne 2016 de l'Appel national pour la tsédaka. Cette année encore nous avons été « bluffés » par l'implication sans limite du président Gérard Garçon et de sa formidable équipe de bénévoles et de professionnels.

Vous découvrirez les portraits des magnifiques militants et humanistes Sarah et Georges Wojakowski, un couple engagé pour la vie au service de notre communauté.

Vous y retrouverez avec plaisir vos rubriques sur les événements des comités de l'AUJF (Tombol'Art du Comité Beaux-Arts, déjeuner de l'Action Féminine de collecte et petit déjeuner solidaire du Comité Immobilier), ainsi que les nouvelles des départements du FSJU à Paris et en régions.

Cette année, la 13<sup>e</sup> édition du Festival des Cultures Juives vous fera « rêver » du 6 au 26 juin : je vous y attends nombreux !

Bonne lecture

Laurence Borot



74



56



Édito	3
<b>LA VIE DE L'INSTITUTION</b>	6
Gérard Uzan, nouveau Directeur Général du FSJU	10
<b>ISRAËL</b>	12
CNEF, aider les jeunes Olim de France	12
<b>SOLIDARITÉ</b>	20
Jean-Louis Debré et Benny Gantz à Paris	20
Les soirées en régions	26
<b>COMITÉS</b>	36
Déjeuner des grandes donatrices	36
Tombol'Art : Chance et Solidarité	40
L'immobilier d'entreprise en 2017 : quels choix ?	44
<b>PORTRAITS</b>	48
Sarah et Georges Wojakowski, engagés pour la vie	48
<b>TSÉDAKA</b>	52
Encore et toujours solidaires	52
<b>SOCIAL</b>	56
L'étoile Bleue brille à Lyon	56
<b>JEUNESSE</b>	58
NOÉ : une plateforme inédite de jewfunding	58
<b>ACTION SCOLAIRE</b>	62
Le combat républicain contre les préjugés	62
<b>CULTURE</b>	64
13 <sup>e</sup> Festival des Cultures Juives : Rêvons !	68
<b>RCJ</b>	74
Une nouvelle appli !	74
<b>VIE ASSOCIATIVE</b>	80
Nice, une renaissance pleine de promesses	80



## LA VIE DE L'INSTITUTION



# CONSEIL NATIONAL

## UNE NOUVELLE AMBITION STRATÉGIQUE POUR LE FSJU

Par Paula Haddad, photos Yves Sadoun

Dimanche 29 janvier, le FSJU tenait son premier Conseil National de l'année 2017 à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, en présence de nombreux élus, professionnels et cadres associatifs. Un conseil particulier à double titre : l'assemblée a pu découvrir le nouveau Directeur Général du FSJU-AUJF Gérard Uzan et les résultats d'une étude sur l'avenir de l'Institution, intitulée « Créer une nouvelle ambition stratégique à 2020 ».

Les Conseils Nationaux se suivent et ne se ressemblent pas. Ce rendez-vous des élus et des professionnels a offert en ce début d'année, une journée riche en réflexions. Ils étaient nombreux à assister à l'événement aux côtés d'Ariel Goldmann. Parmi eux, les vice-présidents du FSJU Arié Flack et Soly Levy ainsi que des membres du Bureau Exécutif, son président Daniel Elalouf, Gérard Garçon, Gaby Bensimon, Marc Djebali, Claude Cohen et Paul Rechter. Des membres du Comité Directeur étaient également présents : Laurence Borot, Marguerite Zauberman, Evelyne Berdugo, Régis Folbaum, Jean-Marcel Nataf, Elie Benarroch, David Revcolevschi... Le président du FSJU a introduit cette journée où chacun a pu, en tant qu'élu ou professionnel apporter sa pierre à l'édifice, notamment lors d'ateliers de réflexion, en lien avec l'étude présentée au sujet de la nouvelle ambition stratégique à l'horizon 2020. Il a rappelé toutes les actions menées depuis le Conseil National de juin 2016, en parti-

culier la poursuite du déploiement du programme NOÉ, dédié à la jeunesse juive en France et la dernière campagne de l'Appel national pour la tsédaka (lire soirée des Prix). Ariel Goldmann a tenu à rendre hommage à Patrick Chasques pour son travail à la tête du FSJU-AUJF durant ces 3 dernières années. Son successeur Gérard Uzan, nouveau Directeur Général du FSJU et de l'AUJF, a été chaleureusement accueilli par l'assemblée. Ancien Directeur Général du CASIM de Marseille, il a pris officiellement ses fonctions le 1<sup>er</sup> mars 2017 (lire interview).

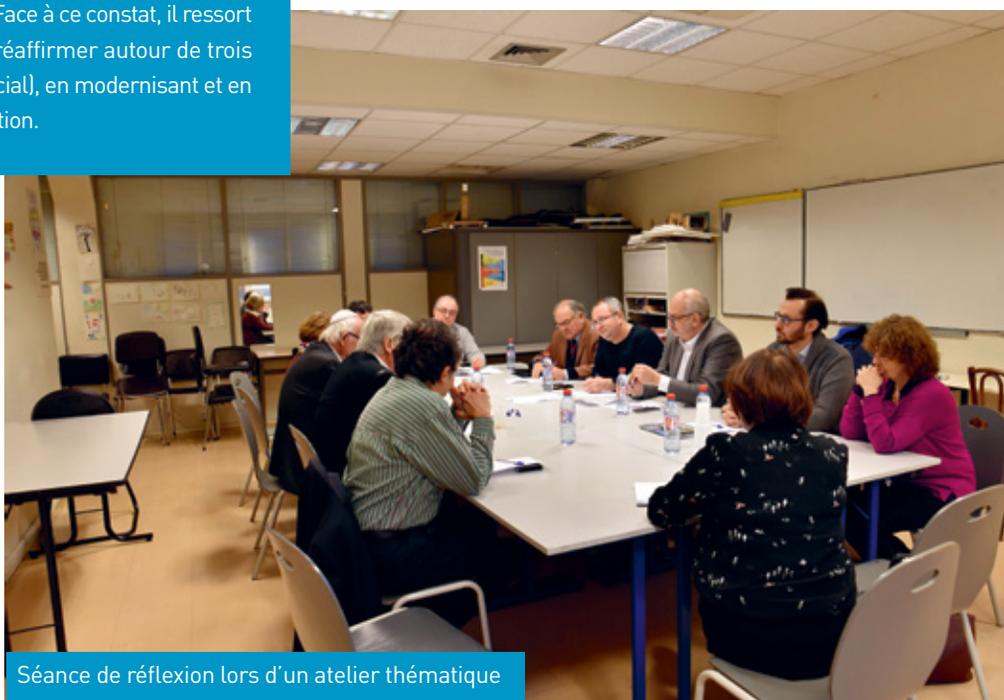
## UNE ÉTUDE APPROFONDIE

Le Conseil National réserve d'habitude aux participants, l'approbation des comptes et le vote du budget à venir, mais il avait cette fois-ci une toute autre ambition. L'assemblée a découvert les conclusions d'une étude, menée bénévolement par un cabinet de conseil en stratégie indépendant sur le thème porteur : « Créer une nouvelle ambition stratégique à 2020 ». Ces travaux de réflexion, conduits depuis le mois d'avril 2016, proposent des pistes d'évolution structurelle du FSJU ; différentes problématiques relatives à la place de l'Institution dans le contexte communautaire caritatif y ont été analysées. Ces dernières années ont vu une évolution du paysage de la communauté juive de France, due à la montée de l'antisémitisme, la crise économique, l'augmentation de l'alyah, et le vieillissement de la population. De son côté, le FSJU a fait face à des questions de lisibilité et à une baisse tendancielle du nombre de donateurs. Face à ce constat, il ressort de l'étude que le FSJU doit se réaffirmer autour de trois piliers (Identité, Education et Social), en modernisant et en professionnalisant son organisation.

## UNE VISION D'ENSEMBLE

S'agissant du positionnement stratégique à l'horizon 2020, l'étude met en exergue 4 questions majeures. En ce qui concerne la première, « Le FSJU doit-il avoir un rôle d'opérateur ou de fédérateur ? », l'étude propose plusieurs pistes de réflexion. Rappelons que le FSJU soutient en 2016, 185 associations par le biais de subventions dans le domaine de la Solidarité (163 programmes) et dans le domaine de l'Identité (182 programmes) : culture, éducation, jeunesse et vie associative. Le rôle du FSJU est d'être fédérateur, cela étant, si la réponse à une problématique spécifique n'est pas apportée, le FSJU se positionne en opérateur, en proposant le service adapté. Les programmes menés à ce jour, ont pour vocation d'être poursuivis.

Présent en France auprès d'un large tissu associatif et en Israël, au travers d'associations partenaires, le FSJU a un positionnement clair en la matière. Doit-il changer d'orientation ? Doit-il continuer à soutenir des programmes en France, en Israël ou les deux ? Sur cette question, l'étude explique que la centralité d'Israël dans l'aspiration des



Séance de réflexion lors d'un atelier thématique

donateurs implique un engagement fort auprès des Israéliens. Aujourd'hui, Israël reste au cœur des préoccupations stratégiques du FSJU, et une commission est chargée d'identifier et de sélectionner des programmes, dont certains ont pour vocation en 2017 d'aider les Olim de France. Par exemple, avec le CNEF, le Centre National des Etudiants Francophones, le FSJU accompagnera 1150 Olim de 17 à 25 ans dans 5 Centres d'Information et d'Orientation (CIO), basés à Jérusalem, Tel Aviv, Ashdod, Netanya et Haïfa (lire programmes).

En France, le FSJU est présent en Ile-de-France, mais aussi à travers ses 5 délégations régionales : Sud-ouest, Provence-Languedoc, Est, Rhône-Alpes-Centre et Nice Côte-d'Azur. A la question, « Le FSJU doit-il rester partout en France ? », il ressort que l'Institution doit jouer un rôle contre la désertification juive en régions, en gardant une empreinte sur tout le territoire, et en animant les réseaux de militants, partenaires essentiels de cette mission.

Quant à la quatrième question, « Le FSJU doit-il focaliser les efforts de collecte autour des grands donateurs ou garder une collecte élargie ? », l'étude propose d'affiner la stratégie et de personnaliser la collecte en fonction de chaque type de donateur.

Ces quatre thèmes ont également été abordés et largement discutés l'après-midi lors d'ateliers co-animés par un élu ou un délégué régional, un membre du Comité Directeur, un Directeur d'Action du FSJU et un Président régional. A l'issue de la journée, une synthèse de chaque atelier a fait l'objet d'une restitution devant l'assemblée par le rapporteur désigné. Ces restitutions, ainsi que les préconisations de l'étude, viendront alimenter les réflexions de la nouvelle Direction Générale et du Comité Directeur. L'amplitude des questionnements, la qualité des échanges et des pistes d'actions proposées ainsi que la forte implication des participants de tous horizons ont fait de ce Conseil National un véritable événement qui marque le lancement de la nouvelle ambition stratégique pour 2020. •

Ariel Goldmann et Gérard Uzan





# VILLA QUAI STURM



[villa-quai-sturm.fr](http://villa-quai-sturm.fr)



Un nouvel espace disponible **au centre de Strasbourg** pour vos événements privés et professionnels.

La Villa vous accueille dans un espace de 600 m<sup>2</sup> sur deux niveaux avec une terrasse paysagée de 400 m<sup>2</sup>.

**Villa Quai Sturm**  
1 quai Jacques Sturm  
67 000 Strasbourg

**Tél. :** +33 (0)3 88 39 52 10  
**email :** [contact@villa-quai-sturm.fr](mailto:contact@villa-quai-sturm.fr)



# GÉRARD UZAN

## NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FSJU

Par Paula Haddad, photo Christophe Lautrec

Engagé dans le monde associatif depuis ses débuts, toujours très proche de la communauté, Gérard Uzan est depuis le 1<sup>er</sup> mars, le nouveau Directeur Général du FSJU. Celui qui a dirigé l'Association Communautaire d'Aide à Domicile (ACAD) et le Comité d'Action Sociale Israélite de Marseille (CASIM) pendant 18 ans, présente ses ambitions pour le FSJU, qui doit s'adapter aux nouveaux enjeux de la communauté.

### Comment abordez-vous cette nouvelle mission ?

Diriger une institution comme le FSJU, c'est d'abord affronter l'incertitude et la complexité, c'est aussi être en mesure d'observer, d'analyser, de proposer, voire d'imposer, c'est préparer et prendre des décisions. Notre Institution doit affirmer la volonté de répondre là où s'exprime le besoin, partout où c'est nécessaire en France et en Israël. Il faut redéfinir ce que nous sommes, ce que nous voulons être et les moyens pour y parvenir. Proposer des actions qui préparent et assurent l'avenir et mieux organiser, mieux structurer le fonctionnement du FSJU et de l'AUIF. Le Yalta communautaire est un lointain souvenir. Le FSJU qui est le cœur de la vie juive doit prendre acte de cette transformation, en tirer les conséquences et promouvoir un autre modèle d'intervention, un autre modèle de rapport avec ses donateurs, un autre modèle de lien avec ses partenaires.

**Le FSJU soutient en France, des associations et des programmes dans deux domaines : la Solidarité et l'Identité (éducation, jeunesse, culture et vie associative). Quelle est votre vision du social où vous avez œuvré notamment à travers le CASIM ?**

La crise économique et financière qui frappe notre pays fragilise un peu plus encore les publics en difficulté et augmente le nombre de personnes qui ont besoin de notre aide et de notre action. Le FSJU peut devenir une « entreprise » d'intérêt public et communautaire, qui « produit de la relation », relation aux bénéficiaires, relation aux autorités, relation aux associations et à la communauté, relation aux bassins de vie et de travail. Notre institution propose également des services et sera amenée à en proposer d'autres. Le FSJU doit développer cette approche pour renforcer son projet associatif : pérenniser la vie juive en France, contribuer au développement de cette ambition, construire et favoriser son autonomie, ses liens, son identité et son intégration dans la communauté nationale. Le département collecte de notre Institution est notre bras armé. Nous devons tout faire pour le renforcer et le développer. Nos donateurs sont le cœur de notre action. Il ne faut jamais l'oublier.

**Par ailleurs, vous souhaitez renforcer le partenariat avec le tissu associatif communautaire. Le FSJU doit-il être plus que jamais dans son rôle de fédérateur ?**

L'objectif de notre institution est de développer et de pérenniser la vie juive en France. Dans une France déboussolée et qui perd ses repères, c'est presque un acte de résistance. Le FSJU maintiendra son rôle de fédération nationale. Elle défendra les intérêts de ses membres auprès des pouvoirs publics et en finançant des programmes sociaux, culturels ou identitaires. Les associations et le FSJU partagent un objectif commun : bâtir une communauté de solidarité et d'entraide durable fondée sur la dignité et la libre adhésion de chacun. Ensemble nous sommes capables de nous attaquer aux différents défis auxquels nous sommes confrontés : identité et citoyenneté, éducation et formation, projet individuel et projet collectif, réponses à la précarité, à la dépendance, au handicap... Nous devons renforcer notre partenariat pour en faire le noyau d'un nouveau projet associatif global qui soit en mesure de mettre en œuvre la grande puissance que représentent près de 350 associations juives en France afin de faire progresser nos valeurs et défendre nos intérêts communs. Confiance et respect dans le rôle de chacun. Il faut des règles. Je serai vigilant.

**Pour mener à bien ces ambitions, la collecte reste au cœur du fonctionnement de l'Institution et de la pérennisation de ses projets. Comment vitaliser cette collecte face à une communauté juive en permanente évolution, notamment du fait de l'alyah ?**

C'est le pari de ces prochaines années. Et les élections de mai 2017 seront fondamentales. Dans la communauté juive tout le monde collecte pour tout et quelquefois pour n'importe quoi. Or depuis des décennies, qui a irrigué l'ensemble du tissu associatif juif ? Le FSJU. Qui a permis l'émergence de nouveaux projets, NOÉ pour la jeunesse, le supermarché cachier du CASIM pour les plus démunis, la négociation nationale des contrats pour l'ensemble des écoles juives ou le Festival des Cultures Juives à Paris ? Le FSJU. Les exemples sont innombrables. Pour cela, nous devons collecter les moyens nécessaires pour renforcer cette vie sociale, riche et unique en Europe. La mission que me demandent de réaliser, le Président, Ariel Goldmann et les élus, c'est de modifier, d'adapter l'outil Fonds Social pour prendre en compte ces nouveaux enjeux et ces nouveaux défis. Nous devons aussi rénover l'outil de collecte, l'AUIF, pour lui permettre de s'adapter à cette nouvelle donne. Mieux former et recruter des professionnels pour réaliser nos objectifs. Mieux informer nos donateurs sur l'utilisation de leur argent. Pour faire en sorte que le FSJU-AUIF redevienne le cœur de la vie juive. Parce qu'il a la vie juive au cœur.

**En 2017, le FSJU noue de nouveaux partenariats avec des associations qui viennent en aide en Israël aux Olim de France (lire article CNEF). Pourquoi ce choix ?**

D'abord il faut rappeler qu'Israël fait partie de l'ADN du FSJU. Donc notre investissement, et notre intervention dans ce pays sont naturels. Nous n'avons pas vocation à organiser l'Alyah mais nous avons le devoir d'aider ceux qui ont fait ce choix. La vie en Israël n'est pas simple. Nous avons décidé de faciliter l'intégration de ces populations que nous connaissons mieux que d'autres. Par ailleurs nous n'oublions pas les populations israéliennes en difficultés sociales et nous apportons notre pierre à l'édification d'une société plus solidaire. •



# CNEF :

## AIDER LES JEUNES OLIM DE FRANCE

Par Sandra Hanna Elgrabli

En 2017, le FSJU choisit d'orienter une partie de son action en direction des Français installés en Israël. Il s'associe au CNEF, le Centre National des Etudiants Francophones, qui favorise depuis 30 ans l'intégration et la réussite de jeunes Olim. Face à l'augmentation de l'alyah des jeunes, ce partenariat nommé « Kivoun » (direction en hébreu) permet l'ouverture de quatre nouveaux Centres d'Information et d'Orientation à Tel Aviv, Ashdod, Netanya et Haïfa. 1150 Olim de France de 17 à 25 ans en bénéficieront.

Ouvert il y a six ans, le Centre d'information et d'Orientation (CIO) du CNEF à Jérusalem, s'est donné pour objectif de répondre aux besoins des jeunes Français qui sont partis vivre en Israël ou qui ont entamé un processus d'Alyah : « En Israël, ces jeunes doivent faire face à des problèmes spécifiques, bien différents de ceux de leurs parents ou de leurs frères et sœurs cadets, explique Amélie Hababou, directrice du CIO. Les parents ont deux priorités : trouver un travail et chercher un établissement scolaire adapté aux plus petits, quant aux « grands », on pense qu'ils peuvent se débrouiller seuls, mais la réalité est toute autre. » Agés de 17 à 25 ans, les jeunes Olim doivent prendre en compte plusieurs paramètres pour construire un processus d'intégration réussie : les études, la langue et l'armée. Le CIO est justement là pour les accompagner par le biais d'une équipe de conseillers d'orientation et de bénévoles formés. Les jeunes se tournent vers le CIO avec des questions précises, par téléphone, par mail ou dans le cadre



d'un entretien privé. En 2016, la demande a continué d'être exponentielle, l'équipe du centre a dû gérer près de 800 dossiers. « Nous réfléchissons ensemble aux études adaptées au profil du jeune, en fonction de ses notes au baccalauréat, de ses capacités et de ses goûts, aux moyens de les financer, au choix de l'oulpan, ou encore aux obligations de l'armée israélienne liste Amélie. Il existe une masse d'information importante sur Internet, mais ces données sont insuffisantes pour orienter les jeunes qui viennent souvent avec des questions pointues, ou des réponses toutes faites, souvent erronées. »

Autre point clé : le niveau d'hébreu. « L'apprentissage de la langue peut parfois paraître secondaire aux yeux des étudiants français et nombreux sont ceux qui estiment qu'ils peuvent se débrouiller notamment avec leur niveau acquis à l'école juive et pourtant, sans une bonne maîtrise de l'hébreu, il y a fort à parier que le jeune va tout droit à l'échec, souligne Amélie. Le CIO connaît parfaitement les différentes options permettant aux étudiants de parfaire l'hébreu, il est notamment en contact avec les responsables des meilleurs oulpanim du pays et des mé'hinot (année préparatoire à l'université). »

Le CIO ne se contente pas d'informer et d'orienter, mais il s'est donné pour mission également d'accompagner chaque jeune dans ses démarches : « On leur donne des contacts à l'armée ou dans les universités, puis on les relance et on vérifie qu'ils ont bien avancé dans le processus. C'est important qu'ils soient indépendants. Ils doivent envoyer des mails et apprendre à poser des questions en hébreu. »

## LE PARTENARIAT AVEC LE FSJU

Ces dernières années, le CIO du CNEF a mené différents combats pour défendre les droits des étudiants français. L'équipe a notamment organisé une formation destinée au personnel des centres d'admission des universités israéliennes, pour leur permettre de mieux comprendre l'importance du baccalauréat français et savoir l'évaluer à sa juste valeur, en fonction des résultats de chacun. C'est le cas de l'Université d'Ariel, de l'Ecole supérieure Azrieli à Jérusalem ou encore de l'Ecole Sapir dans le sud du pays. Avant que le CIO n'intervienne auprès du Ministère de l'Éducation israélien, les étudiants français devaient déboursier 1000 shekels (environ 250 euros) afin d'obtenir une traduction notariée du baccalauréat français. Désormais, le CIO est habilité à faire des photocopies estampillées du baccalauréat français et les certifier conforme à l'original sans que cela ne coûte à l'étudiant. Aujourd'hui, face à la demande croissante, le CNEF a décidé d'ouvrir, notamment grâce au support financier du FSJU, quatre nouveaux Centres d'Information et d'Orientation, à Ashdod (150 jeunes), Netanya (200 jeunes), Tel Aviv (200 jeunes) et Haïfa (100 jeunes) sans oublier le centre de

Rencontre entre des étudiants et le CNEF



Jérusalem existant (500 jeunes). En tout, 1150 Olim de France de 17 à 25 ans bénéficieront de cette expansion. Le partenariat avec le FSJU baptisé « Kivoun » (« Direction » en hébreu) est donc essentiel pour répondre aux besoins émergents. « Ces nouveaux centres visent tous le même objectif : accueillir les jeunes Olim et développer des relations avec les organismes académiques. Nous avons recruté de nouveaux conseillers d'orientation, et sommes en train de les former, conclut Amélie. En parallèle nous

cherchons des locaux pour accueillir les futurs centres. Mais d'ores et déjà, nous avons décidé de nous déplacer dans les villes en question, pour démarrer notre action de conseils et d'orientation. » Ce partenariat avec le FSJU permet de renforcer l'apport des étudiants français à l'État d'Israël et de leur donner une chance de réussir leur intégration. •

## PORTRAITS D'ÉTUDIANTS

### Fanny, 23 ans, instructrice à l'armée

Il y a trois ans, Fanny décide de vivre en Israël, parce qu'elle « aime la mentalité si typique des Israéliens » et cette impression d'être « à la maison ». Elle participe au programme Massa en anglais « Tikoun Olam », puis suit un oulpan intensif. « Aujourd'hui, je suis à l'armée, explique-t-elle, j'ai été affectée en tant qu'instructrice au département éducation de Tsahal dont l'objectif est de préparer les Olim du monde entier ainsi que les Druzes et les Bédouins, au service militaire. » Pour préparer la rentrée prochaine, après l'armée, Fanny souhaite se lancer dans des études en informatique, mais elle se retrouve vite perdue face au monde universitaire israélien. « J'ai récemment rencontré Amélie, la directrice du CIO du CNEF lors d'un entretien qui s'est avéré fort instructif. En l'espace d'une heure, j'ai pu me faire une idée précise de l'université qui me correspond le mieux et apprendre avec soulagement, qu'en dépit de mes résultats moyens au baccalauréat et parce que j'avais obtenu des notes excellentes aux tests psychométriques, je pouvais prétendre m'inscrire à l'université de Beer Sheva. » Fanny surenchérit : « Même si je parle couramment l'hébreu et suis parfaitement intégrée, je sentais un décalage entre ce que je voulais faire et la réalité d'Israël car je n'avais pour modèle que la France. Au CNEF, ils connaissent parfaitement les rouages des universités israéliennes, leurs exigences et permettent aux étudiants de minimiser ce décalage ! »

### Chlomo, 19 ans, étudiant en yéshiva

Une fois son baccalauréat en poche, Chlomo n'a pas hésité une seconde à rejoindre son frère et sa sœur montés en Israël plusieurs années auparavant. Il connaît le pays depuis toujours puisqu'il s'y rendait régulièrement avec ses parents à l'occasion des vacances. Actuellement, Chlomo étudie dans une yéshiva, située à Jérusalem. C'est en pensant à son avenir en Israël, qu'il a décidé de rencontrer un conseiller d'orientation du CIO au CNEF. « Il n'a pas compté son temps, précise Chlomo, reconnaissant. On a passé en revue toutes les questions que j'avais noté sur une feuille. Au final, je suis sorti de l'entretien avec des réponses claires et un projet bien ficelé. J'avais des questions sur l'Alyah et sur mes obligations à l'armée. Mon cas n'est pas simple : je souffre d'un problème de santé léger qui m'empêche d'être combattant comme mon frère. Je voulais tout de même faire l'armée mais je n'avais pas de solution. Au final nous avons trouvé un programme formidable « Atouda », dont les études sont subventionnées par Tsahal et le service militaire reporté après l'obtention du diplôme. En raison de mes notes en maths (18/20), je peux prétendre à des études en ingénierie au Makhon Lev, une école réputée à Jérusalem. Une fois diplômé, j'obtiendrai de facto le grade d'officier et serai affecté dans les bureaux de Tsahal pour trois ans. »

# FESTIVAL DES CULTURES JUIVES

6 > 26 JUIN 2017

RÊVONS

CONCERTS

LECTURES

CONFÉRENCES

FILMS

EXPOSITIONS

PERFORMANCES

FDCJ.ORG

Festival des Cultures Juives



Photo: Disserted in Paris / L'Atelier de l'Éclair / Chaussures: Babine © Tal Spiegel



# QUAND LE THÉÂTRE OSE LA RÉINSERTION

Par Sandra Hanna Elgrabli

Fondé en 2012 par Gal Hurvitz, ancienne comédienne de la troupe du théâtre du soleil d'Ariane Mnouchkine et Annie Ohanna, l'École de Théâtre Etty Hillesum accueille des adolescents en situation à risque, au parcours parfois difficile. A la fois lieu d'enseignement et de thérapie, cette école, soutenue depuis le début par le FSJU, parvient progressivement à transformer leur vie. Portraits.

**D**epuis près de trois ans, le Théâtre Etty Hillesum à Jaffa, forme de jeunes Israéliens aux métiers du spectacle : on y apprend à jouer la comédie, on s'initie à l'art de la pantomime, à chanter et à écrire des scénarios, encadrés par une équipe de professionnels hors pairs. Rien ne distingue ces jeunes apprentis comédiens des autres et pourtant, en découvrant leur histoire, on comprend ce que cette école de théâtre a de particulier. Elle accueille en effet des adolescents qui portent déjà des cicatrices à la fois physiques et morales. Anna, 17 ans, fait partie de la nouvelle promotion. Elle se rend au Théâtre Etty Hillesum trois fois par semaine et profite des ateliers gratuitement. Ce lieu offre à Anna une bouffée d'oxygène au milieu de l'épreuve et aussi des repas chauds. Ici, en jouant réellement la comédie, vêtue de vrais costumes, elle oublie ses vêtements sales et débrillés et sa vie de misère. Elle oublie un tant soit peu que la police a débarqué un soir au domicile de ses parents et arrêté son père et sa mère. Depuis, ils sont en prison et Anna est seule à élever ses frères et sœurs. « L'adolescente est une fille intelligente, qui aime vraiment amuser les autres, faire le clown, souligne Gal. Elle y réussit à merveille et quand elle se donne à cet art, on oublie son apparence négligée, elle transforme alors tout ce qu'elle est en quelque chose de spécial. » Anna a trouvé une

raison de ne pas sombrer, parce qu'elle aime cette école qui lui apporte réconfort et par-dessus tout, un moyen de retrouver l'estime de soi.

## S'EXTRAIRE DE SA VIE

Le Théâtre Etty Hillesum est aussi un second foyer pour certains élèves. C'est ce qu'affirme Ami, 18 ans, qui entame sa troisième année. Il a travaillé durement pour pouvoir rester une année supplémentaire. Peut-être plus que tout autre, car cet ancien toxicomane, a accepté l'an dernier de suivre une cure de désintoxication, pour pouvoir continuer à participer aux ateliers. Mais le sort s'acharne sur l'adolescent. Son frère a été récemment arrêté et la police a suspecté Ami, du même forfait, en raison de son passé. Il a été relâché et placé sous surveillance électronique, et n'a pas le droit de quitter son domicile. « Chaque jour, je lui envoie une partie du texte par mail, qu'il doit savoir par cœur pour jouer son rôle, dans la nouvelle pièce que nous présenterons à la fin de l'année, explique Gal, c'est sa raison de vivre, sans cela, je ne sais pas ce qu'il ferait. Je communique régulièrement avec lui, lui remonte le moral. Je le considère non pas comme un délinquant mais comme un acteur qui apprend à jouer. » Gal avoue qu'à chaque nouvelle promotion, elle pense avoir atteint les limites de ce qu'elle peut imaginer. « Je me dis qu'il ne peut y avoir d'histoire plus triste que celle-ci, mais malheureusement, j'accueille d'autres jeunes avec des histoires pires encore. »

Parmi les nouvelles élèves du théâtre, Amalia, 20 ans, vit un véritable cauchemar. Elle est la plus âgée du groupe, c'est pourquoi les autres la respectent et l'écoutent. Gal « recrute » généralement les jeunes en difficulté dans les

écoles du quartier mais là, elle a rencontré Amalia dans la rue. Sale, presque repoussante, elle se nourrit de restes trouvés dans les poubelles. « Elle vient ici 5 fois par semaine, explique Gal, et l'on voit qu'elle prend plaisir à apprendre à jouer et parce qu'elle est sérieuse, nous avons réussi à lui trouver un foyer d'accueil. C'est un cas difficile, presque extrême, heureusement que nous pouvons compter sur une assistante sociale qui fait nouvellement partie de l'équipe et qui nous donne de précieux conseils. » Au fil du temps, les jeunes parviennent à s'extraire de leur vie, réussissent à se concentrer, à apprendre les règles de l'art : la magie du Théâtre Hillesum exerce sur eux un effet bénéfique. Après la pièce « Roméo et Juliette », jouée l'an dernier, au Théâtre Hasimta de Jaffa, devant un vrai public, les apprentis comédiens se préparent à jouer une autre pièce, qu'ils ont entièrement écrite et dont les costumes ont été fabriqués de leurs propres mains ! Cette pièce sera produite dans plusieurs théâtres de Jaffa en mai prochain, et peut-être, si le budget le permet, dans tout Israël. Progressivement, le travail du Théâtre Etty Hillesum séduit les grands noms du théâtre, après Pascal Rambert, c'est le metteur en scène Steve Suissa et l'acteur Francis Huster qui s'intéressent à cette école iconoclaste. Ils sont venus rencontrer les jeunes et envisagent de réaliser un film sur cette si belle initiative. A suivre. •



Le Théâtre Etty Hillesum redonne confiance à des adolescents à risque.



# YAD RACHEL

## UNE MÉTHODE PÉRENNE POUR LES ENFANTS

Par Sandra Hanna Elgrabli

Depuis les années 1990, l'organisation Yad Rachel a mis en place un réseau de centres éducatifs (moadonite en hébreu) qui offrent une vraie réponse thérapeutique aux problèmes d'enfants en souffrance. Retour une méthode complète, dédiée à l'enfance, soutenue par le FSJU, qui chaque année aide des centaines d'enfants israéliens à progresser et à grandir.

Issus de familles défavorisées, les enfants reçus dans les 27 centres éducatifs de Yad Rachel n'ont pas toujours de quoi se nourrir en rentrant de l'école. Livrés à eux-mêmes, c'est la rue qui les accueillent. Dans leur propre foyer, règnent pauvreté et violence, qui rejailissent sur l'équilibre mental, émotionnel ou physique de ces enfants, les menant à l'échec scolaire et progressivement à l'exclusion sociale. Chaque centre accueille une quinzaine d'enfants de 4 à 12 ans, après l'école. Ils trouvent dans ce lieu convivial, un repas chaud, une aide scolaire, des activités manuelles et sportives et plus encore ! En effet, ces centres ont une visée thérapeutique : Yad Rachel a créé un véritable modèle qui fournit des soins adaptés à la problématique de chacun. « Notre travail consiste à permettre à ces enfants, de dépasser leur handicap, de les aider à ne plus être violents, à accepter les règles à l'école, à la maison et dans la vie, explique Youval, chargé d'encadrer au niveau national les thérapeutes et moniteurs de Yad Rachel. Les enfants

sont accompagnés par des assistantes sociales, des psychologues et des thérapeutes, qui utilisent la parole, le jeu, la musique, le dessin... »

L'originalité du modèle de Yad Rachel repose également sur la conscience de l'équipe que chaque activité avec l'enfant doit être mise à profit pour travailler avec lui sur un problème spécifique. Outre les premières réunions de l'équipe, destinées à comprendre l'origine du problème de l'enfant, et à élaborer une grille des besoins afin d'adapter les soins et les outils à chacun, thérapeutes et moniteurs se réunissent régulièrement afin de faire le point sur la situation émotionnelle de l'enfant et réajuster l'aide en fonction de son évolution. Youval évoque un exemple : « Lorsque les moniteurs jouent au ballon avec des enfants, ils savent d'emblée que chaque fois qu'ils sont avec eux, ils peuvent améliorer leur comportement. Il peut s'agir d'enfants au comportement impulsif, violent ou coléreux, qui ne tolèrent pas l'échec. Chaque étape du jeu avec le ballon, est un moyen d'expliquer aux enfants comment l'esprit peut maîtriser le corps, et ne pas se laisser gagner par des émotions négatives ! »

## CHAQUE ENFANT EST UNIQUE

À Yad Rachel, chaque enfant doit sentir qu'il est important : « On va accrocher au mur leurs dessins, et leurs travaux manuels à hauteur de leurs yeux. On leur envoie un message simple : nous vous regardons et vous comptez pour nous. Chaque moniteur ou monitrice connaît leurs goûts et ce qu'ils aiment manger, explique Youval. Il faut qu'ils sachent que nous les comprenons et qu'ils vont se reconstruire dans le cadre de limites qu'il ne faut pas dépasser. Nous travaillons à leur donner des repères, à leur redonner confiance mais aussi à les protéger d'eux-mêmes. L'enfant doit sentir qu'à chaque instant quelqu'un se préoccupe de son sort, progressivement nous constatons une amélioration au plan émotionnel, comportemental et scolaire. » En effet, selon une récente étude de Yad Rachel, 60% des enfants aidés dans les centres ont progressé au point de vue comportemental.

Quand Gadi est arrivé à la moadonite de Jérusalem, l'équipe a rapidement compris à qui elle avait affaire. L'enfant avait un comportement très violent, aggravé par son impulsivité et le refus d'accepter toute forme d'autorité. Dans le cadre d'un projet avec le musée d'Israël, les enfants ont été invités à participer à un atelier dessin. Au terme de cette activité, les « chefs-d'œuvre » étaient exposés à l'entrée du musée. Les moniteurs ont demandé aux enfants de réfléchir en amont à leur dessin mais aussi au moyen d'éviter les réactions de déception si le résultat escompté n'était pas au rendez-vous. Au cours de cette préparation, ils ont abordé ensemble des thèmes comme la confiance en soi. Gadi s'est mis à dessiner puis le résultat lui a déplu et il a décidé de le jeter à la poubelle ; la monitrice lui a demandé avec insistance de reprendre son dessin et de le refaire. Il a d'abord refusé puis il a réussi, avec l'aide de la monitrice à être satisfait de son dessin « réparé ». Gadi a stupéfié tout le monde, à la fin de l'atelier en avouant que cette activité l'a aidé à moins se livrer à des « explosions de colère », car il avait appris à s'organiser et à réfléchir avant d'entreprendre quelque chose ! Il a ajouté qu'il avait également découvert qu'on pouvait se tromper et qu'il était possible de réparer ses erreurs ! Un bel exemple du travail exceptionnel fourni par Yad Rachel auprès des enfants. •

Grâce au travail de Yad Rachel, 60% des enfants aidés ont progressé.





# JEAN-LOUIS DEBRÉ

# ET BENNY GANTZ À PARIS

Par Paula Haddad

L'AUJF a inauguré dimanche 22 janvier sa campagne d'ouverture 2017, qui chaque année, réunit partout en France, des centaines de personnes, donateurs et militants, lors de soirées au profit de programmes socio-éducatifs soutenus par l'Institution. A Paris, au Pavillon d'Armenonville, plus de 250 convives ont assisté au dîner où Jean-Louis Debré était l'invité d'honneur aux côtés de Benny Gantz, ancien chef d'état-major de Tsahal. L'ancien Ministre de l'Intérieur a également été reçu à Toulouse, Marseille et Nice, tandis que le journaliste Philippe Val était l'invité de la soirée à Grenoble. Retour en images.

L' affiche était singulière : deux personnalités, l'une française, l'autre israélienne, à la carrière pour le moins différente mais dont le parcours est tout autant jonché d'Histoire sont montées sur scène. D'un côté, Jean-Louis Debré qui a confié ce soir-là des anecdotes rares sur sa famille, et Benny Gantz qui a rappelé son expérience extraordinaire dans les rangs de Tsahal. Une affiche qui a réuni de nombreuses personnalités : Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF, Haïm Korsia, Grand Rabbin de France,



©Alain Azria

Francis Kalifat, président du CRIF, David de Rothschild et Marc Attali, ministre plénipotentiaire d'Israël en France. Cette première grande soirée de collecte de l'AUIF annonce une nouvelle année dédiée aux programmes que le FSJU soutient en France et en Israël, dans les domaines de la Solidarité et de l'Identité (culture, éducation, jeunesse, vie associative). En France, le FSJU soutient entre autres, le programme NOÉ pour accompagner la jeunesse juive de 6 à 30 ans (lire article site d'appel à projets), l'école juive par le biais

Haim Korsia et Jean-Louis Debré



©Nathalie Uzan

de bourses cantine et de bourses scolaires ou la culture juive pour lutter contre les discriminations. En Israël, le FSJU apporte entre autres une aide à l'enfance en difficulté en soutenant l'association Yad Rachel et à des jeunes à risque, issus des quartiers de Jaffa, à travers le Théâtre Etty Hillesum. Tous ces programmes font l'objet d'un film, présenté ce soir-là et disponible sur le site de l'AUIF, pour montrer les nombreux enjeux auxquels répond l'Institution, les besoins actuels et les besoins émergents. A ce sujet, le FSJU a choisi en 2017 d'orienter sa politique de soutien en direction des Olim de France, en soutenant notamment le Centre National des Etudiants Francophones qui aide des jeunes à s'intégrer en Israël. Quatre nouveaux Centres d'Orientation et d'Information (CIO), en plus de celui de Jérusalem verront le jour à Ashdod, Tel Aviv, Netanya et Haïfa pour faire face à l'alyah importante des étudiants. Ces actions renforcées et nouvelles, Ariel Goldman n'a pas manqué de les souligner dans son discours, rappelant que nous vivons une période complexe depuis la tragédie de Toulouse en 2012.



©Nathalie Uzan

Plus de 250 personnes ont assisté au dîner.

## J'AVAIS RENDEZ-VOUS AVEC MA FAMILLE

Impossible d'imaginer un dîner d'ouverture de l'AUJF, sans la présence bienveillante de celui qui en fut le président, David de Rothschild. Celui-ci a rappelé avec l'élégance qui le caractérise les liens qui unissaient son père Guy de Rothschild à Michel Debré, le père de notre invité. Ce soir-là, il était bien question d'une seule chose : la famille. C'est ainsi que Jean-Louis Debré a ponctué son

discours : « J'avais rendez-vous avec ma famille... ». L'ancien président du Conseil Constitutionnel, introduit par Elsa Charbit, journaliste à Radio JM à Marseille et réalisatrice d'un documentaire à son sujet, a évoqué avec passion, ses racines juives. Il y eut d'abord son arrière-grand-père Simon Debré, grand rabbin de Neuilly, dont Jean-Louis Debré récupère un jour toutes les œuvres, comme un cadeau du Ciel, grâce à un inconnu dont il ne trouvera jamais l'identité. Autre anecdote, en 1995, l'ancien Ministre de l'Intérieur reçoit un présent inespéré, le livre de prières de Simon Debré des mains du président du Consistoire de Paris Moïse Cohen. Notre invité travaille d'ailleurs à l'écriture d'un livre sur son arrière-grand-père dont le fils Robert Debré deviendra le fondateur de la pédiatrie moderne en France. Si le célèbre médecin ne suit pas les traces de son père rabbin en épousant une catholique, il aura pour beau-père le peintre Édouard Debat-Ponsan qui s'engage en faveur de Dreyfus, à travers le tableau manifeste « La Vérité sortant du puits ». Autre signe du destin, quand à Westhoffen en Alsace, le berceau familial de la famille Debré, l'homme politique

Benny Gantz, ancien chef d'état-major de Tsahal





©Alain Azria

David de Rothschild et Ariel Goldmann

retrouve un jour par hasard ou pas dans le clocher de l'église, en cours de rénovation, un parchemin. Celui-ci est signé de son arrière-arrière-grand-père Jacques Debré, premier juif élu dans cette commune du Bas-Rhin où il écrit que la laïcité implique le respect de toutes les religions. Il s'est alors investi auprès de la mairie dans la construction d'une synagogue et d'un temple puisque catholiques et protestants priaient dans le même établissement, ainsi que d'écoles confessionnelles. Très ému, Jean-Louis Debré a conclu son discours en confiant : « J'ai du sang juif dans mes veines et j'en suis très fier. »

## ISRAËL APPARTIENT À TOUS

Benny Gantz a lui aussi fait part de son extraordinaire parcours. Né en 1959, il grandit auprès de parents survivants de la Shoah, qui vont fonder le moshav de Kefar Ahim, là où il passe son enfance, « mon histoire est intimement liée à la Shoah et à Israël » a-t-il souligné. Le CV de cette personnalité est tout aussi impressionnant que sa carrure de militaire. Un parcours esquissé sur scène par Michèle Sitbon, présidente de l'Action Féminine de

collecte. Recruté par Tsahal en 1977, il servira l'armée israélienne pendant 38 ans. Il intègre les rangs de la Brigade Parachutiste, traverse les deux guerres du Liban, l'opération « Plomb Durci » et mène de nombreuses autres opérations notamment pour les Juifs d'Ethiopie.



Michèle Sitbon et Dorothy Bénichou-Katz

©Alain Azria

Jean-Louis Debré a évoqué ses racines juives.



©Alain Azria

En 2011, il devient le 20<sup>e</sup> chef d'état major de Tsahal, lui qui a fait preuve de tant d'exemplarité face aux défis d'Israël. Au sujet de l'armée, dans les années 60, son père lui

disait « Toi quand tu seras grand, tu n'auras pas besoin de porter l'uniforme » ; aujourd'hui, les enfants et petits-enfants de Benny Gantz continuent à faire sécher « leur uniforme avec des pinces à linge » nous a-t-il confié. Parallèlement à sa carrière de militaire, l'Israélien obtient une licence d'histoire à l'université de Tel Aviv et un diplôme de Masters en Gestion des Ressources Nationales à l'Université de la Défense Nationale des États-Unis.

Avec la finesse d'analyse qui fait de lui une des personnalités israéliennes les plus appréciées, l'ancien chef d'état-major a livré sa vision de la situation géopolitique au Moyen-Orient. Face aux dangers auxquels est confronté Israël, le Liban constitue selon lui la menace la plus grave par l'envoi de missiles sur le territoire israélien. Le militaire a alors rappelé le défi majeur : renforcer la stabilité dans la région. Face à l'Iran, le stratège a expliqué qu'Israël était en mesure de résister à la menace, le pays étant bien plus fort. L'ancien chef d'état-major a également évoqué la nécessité absolue d'une coopération internationale notamment au niveau des renseignements, pour lutter contre l'islam radical, qui selon lui ne peut vivre sur le plan militaire. Enfin, l'homme de terrain s'est adressé aux communautés de la Diaspora, qu'il a qualifié « d'associés », concluant dans un vibrant appel : « Israël appartient à tous ». •

Ariel Goldman et Benny Gantz



©Nathalie Uzan

# Avec votre don ISF soutenez la Fondation FSJU

**En 2017, la Fondation FSJU, sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français, a besoin de votre don ISF pour financer des actions sociales et éducatives indispensables en France et en Israël.**

## En France

La communauté juive n'est pas épargnée par la crise. De trop nombreuses familles, des jeunes, des personnes âgées, des survivants de la Shoah, des personnes en situation de handicap, vivent dans la précarité. La Fondation FSJU soutient des programmes qui leur offrent un accompagnement social efficace grâce à des solutions pérennes. Dans l'urgence, des fonds spécifiques sont déployés pour permettre de débloquer des situations de crise : menaces d'expulsion, dettes courantes (gaz, électricité), frais médicaux... Pour la Fondation FSJU, la transmission de l'identité, le rayonnement de la culture juive, l'éducation et le renforcement de l'engagement des jeunes sont aussi des missions prioritaires.

## En Israël

Israël est un Etat moderne dont l'économie se porte bien. Mais, derrière la réussite, se cachent des réalités locales très difficiles et les Israéliens qui vivent dans la pauvreté sont trop nombreux. La Fondation FSJU a choisi de soutenir des programmes qui apportent, sur le terrain, des solutions concrètes à ceux qui en ont le plus besoin et en particulier aux enfants et aux adolescents en difficulté (distribution de produits de première nécessité, bons d'achat pour des médicaments, cours et activités d'éveil...).

**Votre don à la Fondation FSJU est déductible à 75 % de l'Impôt de Solidarité sur la Fortune.**

**Pour une information  
en toute confidentialité**

**Fondation FSJU – Esther Fargeon  
01 42 17 11 38 ou [e.fargeon@aujf.org](mailto:e.fargeon@aujf.org)**

**Fondation FSJU**

sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français

# TOULOUSE

## LES MILITANTS À L'HONNEUR



Jean-Louis Debré et Karine Bendayan

### Par Laurent Taieb

Le comité toulousain de l'AUIF s'est beaucoup investi pour que le dîner de gala d'ouverture de campagne 2017, jeudi 2 mars, soit un moment d'exception. Sous l'égide de la présidente régionale, Karine Bendayan, les militants ont souhaité cette année réaliser un événement qui puisse allier musique, humour, émotion et bien sûr solidarité.

Comme à Marseille et à Nice, Toulouse a eu le privilège mais surtout le plaisir d'accueillir une personnalité pleine de charme et d'empathie, Jean-Louis Debré. Dans le cadre du nouveau salon Opéra de l'hôtel Palladia où près de 200 personnes étaient réunies parmi lesquelles les vice-présidents du FSJU Arié Flack et Soly Lévy, l'ancien ministre de l'Intérieur a surpris l'assemblée par sa proximité, sa gentillesse et son sens de l'humour. Cet homme, attaché durant de nombreuses années à d'importantes fonctions, pouvait donner l'image d'une personne quelque peu austère. Mais depuis son retrait « des affaires de l'État », Jean-Louis Debré n'hésite plus à emprunter un ton plus léger à la radio ou à la télévision. L'ancien président du Conseil constitutionnel a donc fait le show, virevoltant habilement entre l'histoire passionnante de sa famille marquée par la figure illustre de son arrière-grand-père le rabbin Simon Debré et un lot d'anecdotes croustillantes sur ses années passées à l'Assemblée Nationale. Bref, un pur moment de bonheur qui a laissé un public quelque peu désarçonné découvrant un homme décalé, si « fier d'avoir un peu d'ADN juif. »

La deuxième partie de la soirée a fait place à un appel à la collecte pour le moins inhabituel. Tour à tour, ce sont les militants eux-mêmes, de leur table, qui ont souhaité s'exprimer et évoquer succinctement la raison qui les poussent à soutenir l'AUIF. Ainsi, une dizaine de personnes du comité a pris la parole pour présenter un programme français ou israélien qui lui tient particulièrement à cœur. Enfin, c'est le groupe de jazz Olam4T qui a pris les commandes de la soirée pour faire voyager l'assemblée jusqu'à Brooklyn, avec un programme inédit de mélodies juives connues et réorchestrées façon rhythm and blues. •

# jbonet

aménager l'espace

HABITAT - CONTRACT - CUISINE - DRESSING

[www.jbonet-mobilier.com](http://www.jbonet-mobilier.com)  
[info@jbonet-mobilier.com](mailto:info@jbonet-mobilier.com)

Jbonet La Buffa 33, rue de la Buffa 06000 Nice T. 04 93 54 77 52 - F. 04 93 54 78 29

Jbonet Arson 25, rue Scaliéro Place Arson 06300 Nice T. 04 92 00 36 66 - F. 04 92 04 22 85

**Bois & Chiffons**

**MOBILIER DECORATION**

**M. et Mme Benhamou Fabien**

**41 Ter Route d'Espagne  
31120 Portet-sur-Garonne**

# MARSEILLE

## UN RENDEZ-VOUS PRIVILÉGIÉ



Jean-Louis Debré et Elsa Charbit

### Par Lionel Stora

**Le comité Provence-Languedoc de l'AUJF et ses quelques 200 convives étaient réunis le 6 mars dernier, à l'Hôtel Intercontinental de Marseille, pour une rencontre aussi singulière que savoureuse. Jean-Louis Debré fut un invité d'honneur, étonnant, détonnant et touchant, se livrant entre autres à un récit sur son illustre famille.**

**A**h quel bonheur » dirait Albert Memmi ! Réunir les acteurs de la collecte, ses contributeurs, ses soutiens. Le faire dans une convivialité qui ressemble à notre communauté si variée... quel bonheur ! Chaque tendance, chaque association, chaque génération était là pour accueillir celui qui avait rendez-vous avec sa famille, avec nous. D'ailleurs, l'assemblée était représentative de tout le tissu associatif, social, éducatif et culturel venant de toute la région Provence-Languedoc. De fidèles donateurs, mais aussi de nouveaux contributeurs. L'occasion de rappeler que participer à cette traditionnelle soirée d'ouverture c'est poser un acte, c'est s'associer, c'est devenir acteur d'un beau scénario, celui de la solidarité dont notre communauté est si fière.

Elsa Charbit, journaliste à radio JM et coréalisatrice d'un documentaire sur notre invité, a su amener l'ancien Ministre de l'Intérieur sur des terrains inexplorés, en particulier celui de l'émotion, dans une sincérité et une simplicité qui a charmé chacun d'entre nous. Ce soir-là, Jean-Louis Debré s'est livré, parlant de solidarité, de partage, de fidélité et de la fierté de ses origines juives, à travers la figure de son arrière-grand-père le rabbin Simon Debré. Avec pudeur, il nous a également confié les mots d'un père clairvoyant et bienveillant, Michel Debré qui lui a transmis le goût des autres et le sens du devoir collectif. Il nous a dit l'importance d'être au rendez-vous, celui de la solidarité pour un Appel plus que jamais Unifié. •

Actualités,  
web-  
radio,  
vidéos,  
podcasts



bien plus qu'une radio

Téléchargez gratuitement l'application



NICE

## UN NOUVEAU SOUFFLE



L'équipe du comité régional

Par Nathan Kretz

Jeudi 16 mars, le Casino de Beaulieu-sur-Mer était le théâtre de la soirée d'ouverture 2017 de l'AUJF Nice-Côte d'Azur. L'invité d'honneur, l'ancien Ministre Jean-Louis Debré a évoqué devant plus de 120 personnes l'histoire de son arrière-grand-père rabbin et son attachement profond à la République. Une soirée placée sous le signe de la réflexion, du divertissement grâce au mentaliste Michel Kaplan et de la solidarité.

**N**ous sommes tous des enfants de la République » a affirmé Charles Ghenassia, président de l'AUJF et du FSJU Nice-Côte d'Azur, lors de son discours à la soirée de gala. « République », un mot qui résonnait particulièrement ce soir-là, au regard de notre invité, de son parcours, de l'histoire de sa famille et de la publication de son dernier ouvrage « Dictionnaire amoureux de la République » (Plon). Le Dr Ghenassia a également remercié les personnes, venues de toute la région, présentes à cet événement attendu qui annonçait un renouveau. En effet, quelques jours après, a eu lieu l'inauguration des nouveaux locaux de la délégation régionale, au cœur de Nice, en présence entre autres du président Ariel Goldmann, du nouveau Directeur Général du FSJU Gérard Uzan et de Christian Estrosi, président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cette « renaissance » selon l'expression de Charles Ghenassia est aussi un moteur pour la collecte, celle qui permet de soutenir de nombreux programmes socio-éducatifs en France, et en Israël. Le président a notamment fait part du soutien apporté au plan local au Centre Culturel et Pédagogique de Nice qui trouve en cette année 2017 un nouveau souffle.

Devant un public qui comptait des représentants de différents cultes, l'invité Jean-Louis Debré a relaté avec passion quelques grandes pages de l'épopée républicaine en France, l'Affaire Dreyfus, Clemenceau, les combats autour de la laïcité, le Front Populaire... L'ancien président du Conseil constitutionnel s'est également confié sur ses origines juives, et sur son arrière-grand-père, le rabbin Simon Debré, originaire d'un village alsacien (lire article Paris). •

HomeSalons a 40 ans!

# LA NOUVELLE COLLECTION 2017



[www.homesalons.fr](http://www.homesalons.fr)

Retrouvez-nous  
sur Facebook

# HomeSalons

Photo non contractuelle. Sauf erreurs typographiques.  
Magasins indépendants membres du réseau HomeSalons.

**NÎMES** ZAC DU MAS DES VIGNOLLES - **OLLIOULES** ZAC LE CLOS DU HAUT - **PLAN DE CAMPAGNE**  
**LES PENNES MIRABEAU** - **PUGET-SUR-ARGENS** 97, BD DU COLONEL DESSERT - **ST-LAURENT-DU-VAR**  
**ZONE CAP 3000** - **TOULON LA VALETTE** AV. DE L'UNIVERSITÉ - **VEDÈNE-AVIGNON** CC BULD'AIR,  **IKEA**  
**VILLENEUVE-LOUBET** RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

# GRENOBLE

## RENCONTRE AVEC PHILIPPE VAL



Olivier Assouline, Philippe Val, Yvan Moryussef

### Par Viviane Eskenazi

**Dimanche 19 mars, c'est dans le grand espace d'Alpexpo que les Grenoblois se sont retrouvés pour l'ouverture de campagne 2017 de l'AUIF. Une soirée sous le signe de la solidarité et de l'identité, grâce à notre invité d'honneur, le journaliste Philippe Val.**

**Y**van Moryussef, président du comité AUIF Grenoble l'a souligné en introduction : la fidélité des Grenoblois tant dans l'engagement fort des militants que dans l'esprit de responsabilité des donateurs était à nouveau à l'œuvre. « Soyez remerciés, vous êtes des donateurs, mais surtout vous êtes tous des ambassadeurs de l'AUIF ! » a-t-il lancé, avec une adresse particulière à la jeunesse. Olivier Assouline, président régional de l'AUIF a, lui, mis l'accent sur l'événement le plus marquant de la délégation, à savoir la récente inauguration du nouveau centre communautaire de Grenoble, financé par le FSJU grâce à la collecte. Le FSJU soutient des programmes en Solidarité et en Identité (culture, éducation, jeunesse, vie associative), le mot-clé du dernier ouvrage de notre invité Philippe Val, « Cachez cette identité que je ne saurais voir », qui dit-il a été motivé par une volonté d'approfondir les liens entre les héritages juif et grec. L'esprit de rationalité, issu de la philosophie grecque marquée par le doute dans la citation de Socrate « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais pas » s'est mêlé à la tradition juive du commentaire du Talmud, qui relit et réinterprète sans cesse l'écrit, pour donner cette exception qu'est l'Europe. Par Europe, Philippe Val désigne les spécificités inventées par elle telles que la démocratie, la liberté, les droits de l'Homme. C'est après des siècles de violences mais aussi de pensée critique que ces notions ont pu émerger en Europe et devenir une évidence pour nous. C'est la raison pour laquelle Israël est aussi un morceau d'Europe. Il a conclu sur une phrase forte : « La guerre, c'est naturel, la paix c'est culturel. » Une belle soirée et un grand merci aux donateurs grenoblois qui ont généreusement répondu à l'appel. •

**APPEL UNIFIÉ JUIF DE FRANCE**

si proches les uns des autres

# Un legs, c'est d'abord un geste d'amour magnifique pour le peuple juif



**Vous** souhaitez aider des familles juives en grande difficulté.

**Vous** désirez contribuer au bien-être de la communauté juive de France et à l'avenir d'Israël.

**Vous** voulez aussi que soit honorée la mémoire de vos parents et de votre famille...

**Découvrez** les nombreuses possibilités offertes par l'Appel Unifié Juif de France.

*« J'ai trouvé à l'AUJF la famille que je n'ai plus. Je sais que je peux compter sur eux pour la réalisation de mes dernières volontés. »*

Pour un conseil en toute confidentialité :

Philippe Gold

01 42 17 11 33 / 36 - [ph.gold@aujf.org](mailto:ph.gold@aujf.org)

# l'Arche

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME FRANÇAIS

À chaque numéro,  
un dossier complet, fouillé,  
approfondi...



48 €  
6 parutions / an



Pour vous abonner à l'Arche,  
le magazine du judaïsme français :

01 42 17 07 57 ou 39, rue Broca 75005 Paris

Laurent Taieb, Franck Touboul, Serge Moati et Karine Bendayan



# DÉJEUNER

## AVEC SERGE MOATI

Par Laurent Taieb

Toulouse a choisi de convier dimanche 15 janvier, les grands donateurs de la région pour un déjeuner privilégié. Cet événement représente un moment de partage intimiste où sont réunis ceux et celles qui s'inscrivent comme le fer de lance de la solidarité communautaire au sein de la ville rose. Notre invité d'honneur, le journaliste Serge Moati a présenté son dernier ouvrage consacré à l'alyah des Juifs de France.

Initié en 2004, ce déjeuner prestigieux n'avait pas eu lieu depuis deux ans. Il a réuni lors de cette nouvelle édition une soixantaine de personnes dans les salons de l'hôtel Palladia de Toulouse. Le menu gastronomique, imaginé par le chef étoilé Stéphane Tournié qui officie délicieusement dans les cuisines des « Jardins de l'Opéra », place du Capitole, a régalié une assemblée venue écouter pour l'occasion Serge Moati. Le journaliste, réalisateur et ancien animateur de l'émission « Ripostes », était présent pour évoquer son dernier « livre enquête », « Juifs de France, pourquoi partir ? » (ed. Stock). Suite aux tragédies de ces dernières années (meurtre d'Ilan Halimi, Or Torah à Toulouse, Hyper Casher...) le nombre de départs de Français Juifs n'a jamais été aussi élevé. Face à ce constant alarmant, l'écrivain a souhaité faire dans son ouvrage, le récit de différents témoignages recueillis auprès de nouveaux Olim français, de candidats au départ ou de ceux qui sont revenus d'Israël. Ces expériences, relatées sans artifice ni prise de position particulière, sont riches d'enseignement pour ceux et celles qui caressent le rêve de la montée vers Sion. Fort aussi de sa propre expérience en Terre Sainte, Serge Moati a pu débattre durant plus d'une heure avec le public sur des sujets comme le sionisme, l'antisémitisme en France ou les dangers de l'islamisme. Le déjeuner, ponctué par un duo de musiciens de jazz, s'est clôturé par une dédicace du livre de Moati, un moment de proximité attendu entre l'invité et les donateurs. •



Brainsway



## Brainsway : la Deep TMS

Un nouveau paradigme dans le traitement des troubles psychiatriques.

Une méthode non invasive, sûre et efficace pour soigner les dépressions sévères.

Un nouvel espoir et parfois une nouvelle vie aux patients qui souffrent depuis des années de pathologies dévastatrices comme la dépression résistante.

Made in Jérusalem, Israël

Contacter Brainsway France: [brainsway.deeptms@orange.fr](mailto:brainsway.deeptms@orange.fr)



# DÉJEUNER DES GRANDES DONATRICES, LA FIDÉLITÉ AU RENDEZ-VOUS

Par Lucie Optyker, militante de l'Action féminine de collecte, photos Studio Reporter

L'engagement autant que la fidélité honorent les grandes donatrices de l'Action féminine de collecte qui chaque année, assistent au déjeuner organisé au profit des programmes soutenus par l'AUJF. Celle qui fut nommée il y a deux ans Ambassadrice d'Israël en France, Madame Aliza Bin-Noun était évidemment notre invitée d'honneur.

C'est avec un plaisir non dissimulé, que nous nous retrouvons en cette journée de février, pour le déjeuner des grandes donatrices dans un lieu lumineux, spacieux et accueillant. Les fleurs, la décoration, le superbe ou plutôt les superbes buffets, un ravissement pour les yeux et le palais, tout a été réalisé comme toujours par nos militantes ! Nos amies prennent place, aux côtés de son Excellence Aliza Bin-Noun, notre Ambassadrice, oui « notre » ambassadrice parce que c'est une femme et qu'elle semble aussi heureuse que nous de se joindre à cette assemblée entièrement féminine. Elle incarne tout ce que nous aimons : le courage, la volonté, la modernité, l'engagement, tout ce qu'incarne aussi l'Action Féminine de collecte au profit de l'AUJF.

Notre présidente, Michèle Sitbon souhaite la bienvenue à l'assemblée : « Je suis heureuse de vous retrouver pour ce déjeuner qui continue à nous mobiliser au nom



Evelyne Berdugo, Aliza Bin-Noun, Michèle Sitbon

des valeurs auxquelles nous sommes attachées, qui honorent et cimentent notre communauté. C'est au nom de ces valeurs que j'ai accepté la présidence de notre comité, pArtagée jusqu'ici avec Monique Katz que je tiens à remercier de m'avoir guidée avec patience et bienveillance. » Et notre militante de poursuivre sur le sens de ses responsabilités : « Présider un comité est une œuvre merveilleuse mais pas toujours un long fleuve tranquille. Nous puisons le courage nécessaire auprès de nos militantes, de nos bénévoles, mais plus encore auprès de vous chères donatrices, c'est pourquoi je vous dis « merci ». Pour votre fidélité, pour votre générosité, en notre nom, et surtout au nom de ceux à qui, grâce à vous, nous pouvons tendre la main. »

C'est ensuite à Madame Aliza Bin-Noun de prononcer quelques mots chaleureux envers cette audience féminine. Sur les espoirs de Paix, l'Ambassadrice rappelle avec force que « pour négocier, il faut avoir un partenaire qui accepte des négociations directes, Israël y est prêt, même au prix d'échanges de territoires, mais pas à travers la communauté internationale. Il n'y a qu'à voir les dernières résolutions de l'UNESCO, niant tout lien entre Jérusalem et le peuple juif et celles de l'ONU, avant elle. L'appel à la haine doit cesser, Mahmoud Abbas doit condamner les auteurs d'attentats et arrêter de financer les familles des terroristes. Israël n'a pas perdu cet espoir, ni la volonté de parler directement à ses voisins palestiniens, mais il n'acceptera pas de libérer des prisonniers ayant commis des attentats terroristes comme tout préalable à des pourparlers. Lorsque Netanyahu a gelé les constructions pendant 8 mois, Mahmoud Abbas n'a pas accepté pour

autant des négociations directes. La vérité est que lui, et avant lui, Arafat a toujours refusé de reconnaître l'existence d'Israël en tant qu'Etat juif, et non pas les implantations, comme veut le croire la communauté internationale. »

L'Ambassadrice évoque également les autres menaces qui ne manquent pas notamment de l'Iran qui procède à des essais balistiques, ainsi que du Hamas et du Hezbollah. Pour conclure, Madame Bin-Noun nous confie que les relations non politiques se renforcent entre la France et Israël. En effet, les Français voient aujourd'hui Israël comme le pays le plus à même de les aider dans la lutte contre le terrorisme.

## LA CHANCE DE LA...DÉBUTANTE !

Ce déjeuner n'est pas tout à fait pareil, Michèle Sitbon le rappelle, nous fêtons cette année le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Coopération Féminine et saluons ainsi la présence de sa présidente Evelyne Berdugo. Puis vient le nécessaire appel aux dons de l'Appel Unifié Juif de France qui permet au Fonds Social Juif Unifié de soutenir associations et programmes : en France, le Fonds d'Urgence Solidarité, NOÉ pour la jeunesse juive (lire Article) ou encore les bourses vacances pour des enfants, des personnes âgées et des personnes en situation de handi-

cap. En Israël, le FSJU soutient la lutte contre la précarité (Latet), l'enfance et l'adolescence défavorisées (Yad Rachel et le Théâtre Ety Hillesum) ainsi que l'aide aux jeunes Olim de France via le CNEF, Centre National Des Etudiants Francophones. « N'oubliez pas que la solidarité envers les nôtres constitue la première et la plus noble de nos missions. Faire un don à l'AUJF c'est améliorer la vie juive en France et agir concrètement en faveur de nos frères et sœurs d'Israël » a souligné Michèle Sitbon.

Après ce moment émouvant, nous découvrons l'appétissant buffet de desserts. Ce n'est définitivement pas le jour des bonnes résolutions ! La Tombola, ses somptueux et nombreux lots prennent le relais. La chance du débutant n'étant pas un vain mot, ma charmante voisine de table, qui assistait pour la première fois à ce déjeuner, a gagné deux lots coup sur coup ! Et de nombreuses convives sont repArties avec de très beaux cadeaux.

Les meilleures choses ayant une fin, nous nous séparons, comblées de nourritures terrestres et célestes, en nous promettant, bien sûr d'être présentes « l'An prochain...au déjeuner de l'Action féminine de collecte ! »



Le somptueux buffet réalisé par nos militantes !



Toutes les générations sont réunies au déjeuner des femmes.

Merci à nos généreux sponsors qui nous soutiennent fidèlement et permettent que l'intégralité des dons aillent aux programmes de l'AUJF. Merci à Weill, Zadig et Voltaire, Heurgon, Boutique Kirane, Boutique Mercer, Robert Clergerie, Fabienne Cymerman pour les fleurs, Vanessa Mitrani, Laszlo Tibay, Nicolas Lacrosnière,

Ludovic Cluzel d'Optique 2000, Franklin Optique, la famille Bokobsa, Mr. Assous du restaurant Bellini et à la maison Damyel. Et « last but not least », merci à notre amie, militante et bénévole, Monique Chouraki, qui a offert à chacune des pArticipantes une ravissante serviette brodée au logo de notre comité. •



Des lots magnifiques pour la Tombola



# TOMBOl'ART : CHANCE ET SOLIDARITÉ

Par Paula Haddad, photos Yves Sadoun

Un lieu hors du temps niché au cœur de Paris, un concept ludique au profit de programmes socio-éducatifs, des visages heureux de participer à une soirée atypique. Il n'en fallait pas plus pour faire de la Tombol'Art du Comité Beaux-arts de l'AUJF, un des événements les plus réussis de ce Printemps. Récit d'une soirée où art a rimé avec solidarité, sous la houlette d'un Comité uni et de l'inclassable parrain Ariel Wizman.

Un endroit ne perd jamais totalement son âme si on le réinvente au gré de l'imagination. C'est le cas du Black Supermarket dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris qui a accueilli la Tombol'Art du Comité Beaux-Arts. Cet ancien supermarché transformé en un lieu éphémère, dédié à l'art contemporain, a littéralement séduit les 300 participants de la soirée de l'AUJF. Dès l'entrée, le bac à surgelés reconverti en vitrine à ballons, les murs revisités par les artistes de street-art Chanoir, Stacy et Osmose, et l'esprit décalé invitaient à l'évasion. Rares sont les événements parisiens organisés au profit d'actions caritatives qui offrent cette sensation de détente sans oublier l'objectif originel : être solidaire d'une cause. Cette soirée ainsi que l'idée d'une Tombol'Art, on la doit à l'équipe du Comité Beaux-Arts,



Cymerman a d'abord pris la parole pour remercier chaleureusement tous les acteurs de la Tombol'Art, bénévoles et professionnels, sponsors, artistes dont Patrick Rubinstein, fidèle du Comité, car en amont, sans eux, ce type d'événement ne peut en aucun cas voir le jour. Ce qui ne peut arriver sans l'implication des militants, c'est aussi une collecte fructueuse pour les programmes socio-éducatifs soutenus par le FSJU en France et en Israël. Le président Ariel Goldmann avait la charge de le rappeler à travers deux programmes phares, tout d'abord NOÉ, dédié à la jeunesse juive de France. Un programme qui s'inscrit pleinement dans le mandat du président qui a voulu faire de la jeunesse une priorité. NOÉ vient de lancer un site Internet d'appel à projets innovants où de jeunes entrepreneurs pourront être récompensés par une bourse et un accompagnement (lire article). En Israël, le Théâtre Ety Hillesum, véri-

fidèles et nouveaux militants et à sa présidente Fabienne Cymerman, qui depuis des mois préparent les choses dans l'ombre, cherchant l'originalité qui fera la différence. Au-delà du lieu, les lots de la Tombola ne manquaient pas d'inspirer : des œuvres d'art uniques, des bijoux de luxe, des billets pour Tel Aviv, de quoi tenter sa chance. Mais en début de soirée, l'heure n'est pas encore au dévoilement des tickets gagnants. Fabienne

Plus de 300 personnes étaient présentes à la Tombol'Art.

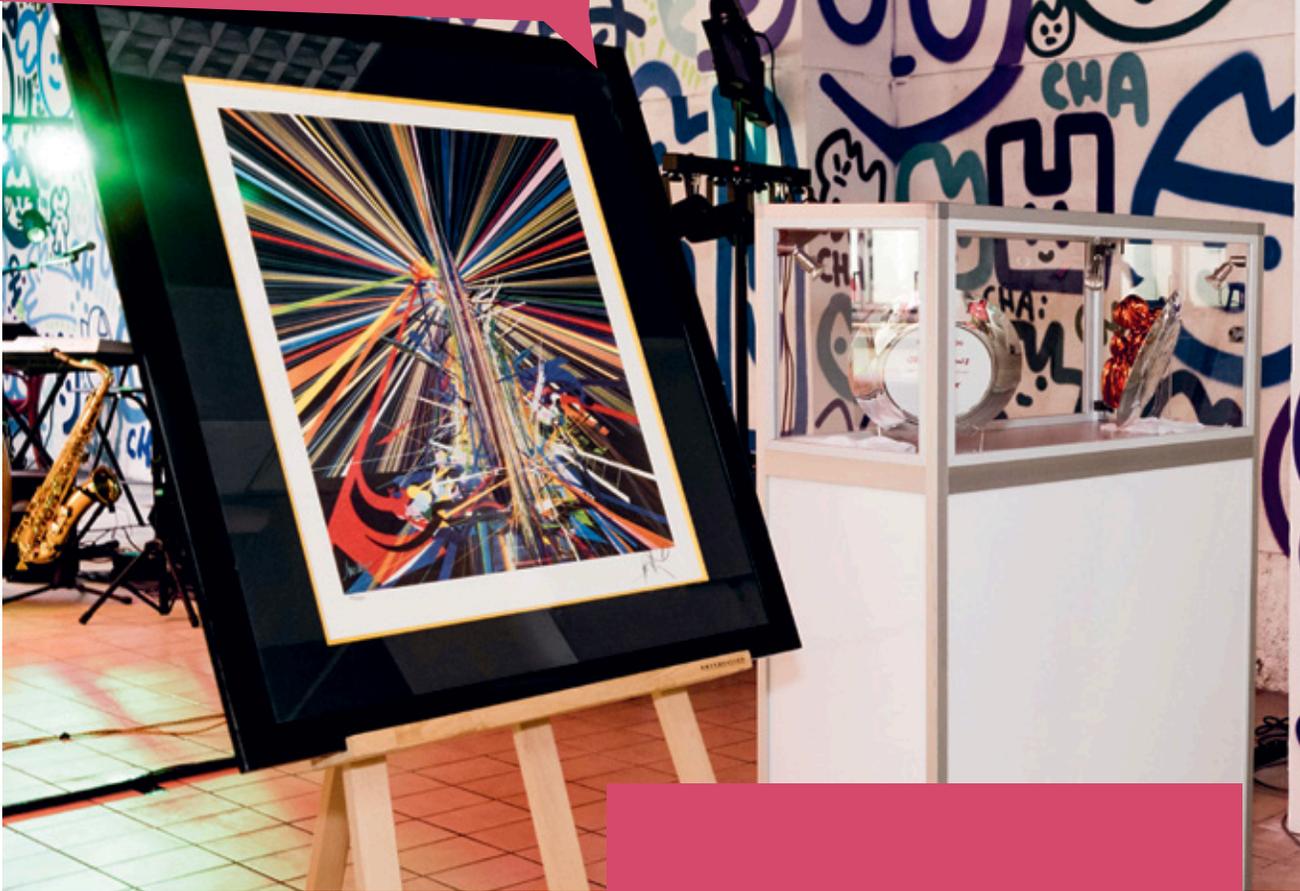


Mon amie la rose pour la présidente



table outil d'insertion social, vient lui, en aide à des adolescents à risque de Jaffa, de toute confession, par le biais d'une formation théâtrale, délivrée par de grands professionnels israéliens. Cette soirée placée sous le signe de l'inédit a également permis au public de découvrir le visage de Gérard Uzan. Celui-ci a souligné le plaisir qu'il avait d'assister pour la première fois à un événement de l'Institution dans le cadre de ses

## COMITÉS



nouvelles fonctions de Directeur Général du FSJU, et l'indispensable soutien de toutes les personnes présentes à la Tombol'Art. En achetant un billet, en participant à la soirée, chacun a pu apporter sa contribution à ceux qui n'ont pas la même chance au quotidien.

Gérard Uzan, Fabienne Cymerman et Ariel Goldmann



## POUR LE BIEN-ÊTRE DE NOS FRÈRES

Qui détient un ou plusieurs tickets gagnants ? Encore quelques minutes avant de le savoir et de faire entrer en scène notre maître de cérémonie et parrain Ariel Wizman, qui de sa main ô combien innocente va révéler les numéros bénis. Journaliste, DJ, acteur, l'homme aux multiples casquettes et aux chemises inégalées a délivré un message juste et sincère, rappelant simplement que l'aide généreuse de la Tombol'Art ira « au bien-être de nos frères, en ces temps troublés ». Aux côtés d'Hervé Pariente, militant du Comité Beaux-Arts de l'AUFJ, il lance officiellement le tirage au sort avec la première série de lots à gagner. A la lecture d'un nom et d'un numéro associés, des visages ravis défilent pour venir chercher leur cadeau. Et comme rien n'interdit aux probabilités de jouer d'heureux tours aux participants, certains viendront même plusieurs fois sur scène récupérer un lot ! Citons quelques lots prestigieux : une montre Cartier offerte par la maison Heurgon, un bracelet Messika, un collier Marguerite de Valois et son croquis, des œuvres d'art uniques comme les deux Jeff Koons, celles de Patrick Rubinstein, Pasqua et C215 ou encore un A-R Paris-Tel Aviv. A voir les cadeaux



s'amonceler, chacun peut encore réfléchir à prendre de nouveaux billets, le temps d'une pause musicale orchestrée par le groupe Little Wings et ses reprises de grands tubes anglo-saxons.

Et c'est reparti, le duo Wizman-Pariente reprend la main pour révéler le nom des ultimes gagnants dans cette seconde partie où la chance aura définitivement été le meilleur allié. Le Comité Beaux-Arts a fait des heureux ce soir-là et n'a pas dit son dernier mot. •



Le groupe pop-rock Little Wings

## MERCI À NOS SPONSORS ET PARTENAIRES

La famille Smadja pour nous avoir reçus gracieusement au Black Supermarket, le traiteur Arbre de Vie, Tzar Caviar, K-Market, la maison Heurgon pour la montre Cartier, la maison Messika, Marguerite de Valois, El AL, l'Opera Gallery pour les œuvres de Jeff Koons, WE ART Partners pour les œuvres de Pasqua et de C215, les artistes Patrick Rubinstein, Florence Moati et Michel Hertzberg, la galerie Perrotin pour la photo de Xavier Veilhan, Richard Noura pour l'ensemble en cuir de maroquinerie signé par l'artiste Kiss, le créateur Aaron Jah Stone, Isabelle Taieb de la société John Bailly et Marion Assuied de la maison By Terry.



# L'IMMOBILIER

## D'ENTREPRISE EN 2017 : QUELS CHOIX ?

Par Paula Haddad, photos Nathalie Uzan

L'immobilier, sujet toujours aussi complexe que passionnant, n'a plus beaucoup de secret pour l'experte Inès Reinmann-Topper, Membre du Directoire d'Edmond de Rothschild Corporate Finance. Mardi 21 mars, cette personnalité à la carrière exemplaire a fait l'honneur au Comité Immobilier de l'AUJF d'être son invitée, dans le cadre d'un petit-déjeuner solidaire. La dirigeante a présenté les dernières tendances du marché de l'immobilier tertiaire en 2017, issues d'une récente étude réalisée pour la Compagnie Financière Edmond de Rothschild.

L'heure a beau être quelque peu matinale, les rencontres du Comité Immobilier de l'AUJF, présidé par Edmond Lévy, sont toujours placées sous le signe de la convivialité et de l'échange. Il y a les fidèles mais aussi de nouveaux visages séduits par le concept du petit-déjeuner solidaire. Les participants sont pour la plupart acteurs des métiers qui gravitent autour de l'immobilier (promoteurs, entrepreneurs, commercialisateurs...). Et le président du Comité, militant de longue date, de rappeler l'enjeu de chaque événement : s'informer, se rencontrer et bien sûr contribuer à la collecte de l'AUJF qui soutient des programmes socio-éducatifs en France et en Israël. Edmond Lévy, élu du FSJU, a fait part avec sincérité de son expérience en tant que membre de la COB (Commission d'Orientation Budgétaire) du Département de l'Action Sociale du FSJU : quand les fonds ne sont pas suffisants, un choix de subvention peut

faire l'objet d'un vrai dilemme. C'est pourquoi un tel rendez-vous a son importance. Les deux programmes à soutenir ce jour-là étaient axés sur la jeunesse comme NOÉ, dédié à la jeunesse juive de France, présenté par Philippe Lévy, Directeur de l'Action Jeunesse du FSJU. Celui-ci a fait un focus sur la plate-forme numérique d'appel à projets innovants et créatifs où de jeunes entrepreneurs peuvent proposer une idée en lien avec le monde juif (social, culture, high-tech...), être récipiendaires d'une bourse et bénéficier d'un mentorat par un chef d'entreprise. A ce sujet, Philippe Lévy a lancé un appel aux dirigeants présents qui souhaiteraient mettre leur expertise professionnelle au service d'un lauréat, qu'il s'agisse d'une aide juridique, d'un business-plan ou de tout autre compétence.

Le président du Comité a également mis l'accent sur le nouveau partenariat israélien avec le CNEF, le Centre National des Etudiants Francophones qui accompagne de jeunes Olim de France (lire article).

## LES CONVICTIONS D'INVESTISSEMENT POUR 2017

Inès Reinmann-Toper a récemment réalisé à la demande de la Compagnie Financière Edmond de Rothschild une étude baptisée : « Les enjeux de l'immobilier tertiaire en 2017 ». Le contexte actuel est particulièrement complexe a-t-elle souligné en introduction ; investisseurs étrangers, consultants, ne cessent de s'interroger sur les biens à acquérir car toutes les classes de produits sont concernées (hôtels, centres commerciaux, résidences pour personnes âgées...). Après une présentation du panorama du marché immobilier d'entreprise à l'échelle européenne, Inès Reinmann-Toper a fait un focus, en sa qualité d'expert, sur le marché de l'investissement en France. Quelques données clés : le marché très dynamique ces trois dernières années est marqué par un volume d'investissement en hausse et par le grand retour des investisseurs français (82%) parmi lesquelles des compagnies d'assurances, des OPCV (Organisme de Placement Collectif

Immobilier), et des SCPI (Société Civile de Placement Immobilier), même si l'on constate une moindre implication des fonds d'investissements et des fonds souverains. La typologie des acquisitions fait émerger une tendance nette pour l'achat de bureaux (65.4%), puis de commerces, d'industrie et de logistique, essentiellement à Paris Centre Ouest (26.3%) contre 17.9% en régions. Ce qu'on appelle le produit « Core » à savoir un immeuble en bon état, rénové, bien situé, avec un locataire en place, est majoritairement recherché par les acquéreurs (67.9%). Au terme d'une analyse sur l'évolution des taux de rendement prime des bureaux en 2016 en France, Inès Reinmann-Toper a formulé quatre convictions d'investissement pour 2017. Première conviction : investir dans des centres-villes actifs parmi lesquels Toulouse, Lyon, Marseille, Berlin ou Madrid, car dans ces villes à forte croissance démographique, la pérennité des flux locatifs reste assurée pour plusieurs années. Deuxième conviction : investir dans des immeubles multi-usages comme l'immeuble haussmannien pouvant être utilisé en bureaux ou en habitation, en respectant bien sûr les dispositions légales relatives à l'exploitation des locaux, notamment à Paris. Investir dans un immeuble frugal en énergie s'impose en troisième recommandation ; une donnée qui est en train de devenir essentielle pour la valorisation financière d'un actif en immobilier. Enfin, quelle que soit la nature de l'immeuble (logement, commerce, hôtel...), il faut investir dans des immeubles connectés au Très Très Haut Débit. Ce petit-déjeuner a donné lieu en conclusion, à une session de questions-réponses pointue avec le public et à une collecte de bourses en faveur des porteurs de projets de la plate-forme NOÉ. •

Un petit-déjeuner solidaire et convivial. Philippe Lévy au micro.





# ANDRÉ DE LORO, LE SOUVENIR D'UN MENSCH

Par Paula Haddad, photos Alain Azria

Ce jeudi 23 mars, en amont de la remise des Prix de la Tsédaka 2016, avait lieu une cérémonie discrète à l'image de celui que l'on distinguait, Albert Deloro, bienfaiteur de la Tsédaka. Pour autant, si son nom figure désormais sur une feuille de l'Arbre de Vie du FSJU-AUJF, ce soir-là, c'est bien son frère André Deloro, philanthrope exemplaire, fondateur de la Fondation Adelis qu'il souhaitait honorer à travers cette distinction.

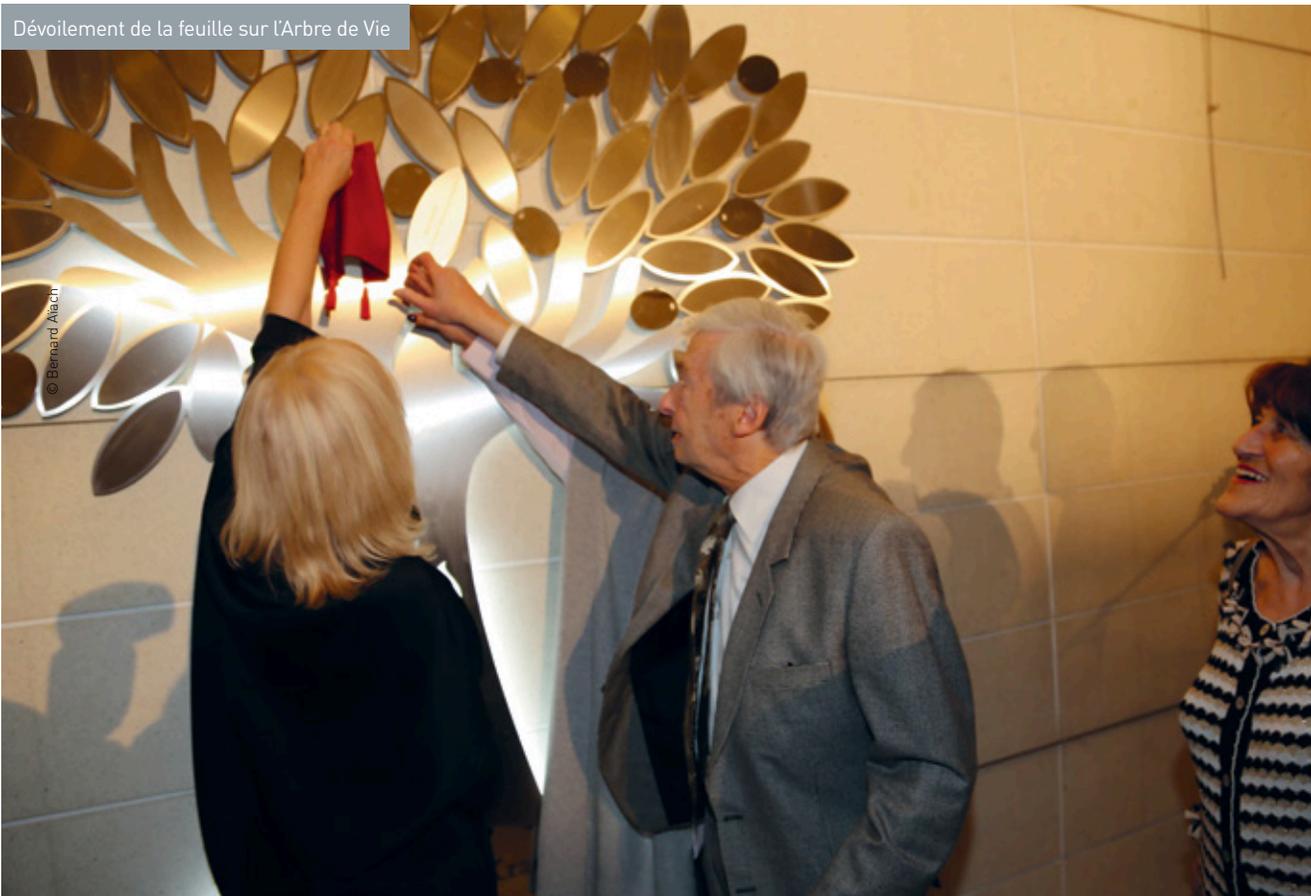
Certes Albert Deloro accepte de poser avec son épouse, ses proches et des membres de la Fondation Adelis dans les allées de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, certes il écoute avec bienveillance et une forme d'humour un brin pince sans rire ce qu'on dit de lui dans les discours, mais cet homme reste comme spectateur des honneurs. Et pour cause, il le dira au micro, puis en aparté, Albert Deloro n'est là que pour rendre hommage à son regretté frère André Deloro, disparu en 2012. Il y a 10 ans, après une carrière professionnelle exceptionnelle, André Deloro, Polytechnicien et Ingénieur des Ponts et Chaussées crée une Fondation qui apporte un soutien financier à des programmes en Israël. Adelis, ce nom presque poétique, est la contraction de trois initiales A pour André, De pour Deloro, Is pour Israël. Grâce à l'esprit visionnaire d'André Deloro, cette Fondation continue d'octroyer un important soutien financier dans différents domaines en Israël, social, éducation, recherche scientifique, apportant à ce sujet sa contribution à des programmes menés au sein de toutes les universités israéliennes du pays. Et ce toujours dans la plus grande discrétion, comme l'était son fondateur, ne

cherchant ni la visibilité dans les medias, ni sur une quelconque plate-forme Internet. Pour autant, chaque mois, ils sont toujours plus nombreux à solliciter cette Institution pour l'accompagnement de projets.

En France, si l'équipe de campagne de la Tsédaka 2016 pourra dévoiler quelques minutes après cet hommage, un chiffre de collecte réussi (lire article), si des programmes sociaux pourront encore être soutenus cette année, c'est entre autres grâce à la générosité de la Fondation Adelis qui a choisi de perpétuer la notion de Tsédaka, en France, au profit de la campagne du FSJU. Même si la famille qui est honorée ce soir-là souhaite rester dans l'ombre, Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la tsédaka n'a pas manqué de rappeler leur périple depuis la Tunisie jusqu'au Caire avant de venir s'installer en France. Et la fierté d'avoir parmi nous, à nos côtés des personnes qui n'ont jamais oublié le sens de la générosité. Un mot que Gérard Uzan, nouveau Directeur du FSJU a souhaité décliner dans le cadre de cet hommage, expliquant que la générosité d'André Deloro était particulièrement un exemple pour d'autres contributeurs. Gil Taieb, ancien président de l'Appel national pour la tsédaka, vice-président du FSJU, a lui souligné l'apport

essentiel de la Fondation Adelis au rayonnement du peuple juif, à travers ses multiples actions. Désormais a-t-il souligné, la famille Deloro est inscrite à la fois dans « Le Livre de la Vie » et sur « L'Arbre de Vie » dédié à ceux qui œuvrent auprès de l'Institution. Après le dévoilement de la feuille en son honneur, Albert Deloro a pris la parole avec encore et toujours ce besoin de rappeler la mémoire de son frère André tant aimé dont il n'a fait que suivre les traces de philanthrope. En aparté, il confie, ému : « Quelques jours avant sa disparition, mon frère nous a demandé de poursuivre l'action de sa Fondation et de la faire davantage connaître en Israël. » Aujourd'hui le Conseil d'Administration de la Fondation Adelis prolonge le travail d'André Deloro au profit de la Tsédaka en France, « la communauté juive en a besoin » ont-ils conclu. •

Dévoilement de la feuille sur l'Arbre de Vie





# SARAH ET GEORGES WOJAKOWSKI, ENGAGÉS POUR LA VIE

Par Sonia Cahen-Amiel

**Georges et Sarah ou Sarah et Georges ? C'est comme on veut, seul le « et » n'est pas négociable chez les Wojakowski ! Couple fusionnel, ils se sont construits ensemble et ont fondé un foyer chaleureux où ils ont toujours su faire une place à ceux qui étaient en danger ou dans le besoin. Très investis dans leur communauté de la Place des Vosges à Paris, ils en sont un peu la mémoire vive, avec leurs amis Claude Bochorberg, Milo Adoner et tant d'autres. Avec l'aide de bénévoles, Georges et Sarah œuvrent ensemble depuis des années, au profit de la collecte de l'Appel national pour la tsédaka. Histoire d'un couple étonnant.**

Is sont nés tous deux en avril, cette année Georges a fêté ses 90 ans, Sarah ses 84 ans et cela fait 63 ans qu'ils sont mariés ! Aussi impressionnants qu'ils soient, ces quelques chiffres ne donnent qu'une faible mesure de la complicité qui les unit : « On est un couple d'amoureux, on fait tout ensemble » confirme Georges.

Et ils en ont fait des choses, Georges et Sarah ! Parmi les centres de dons communautaires qui collectent pour la campagne de la Tsédaka, celui de la place des Vosges, auquel le couple a participé depuis le début des années 2000 avec l'aide du Grand Rabbin Olivier Kaufmann, est l'un des plus actifs. Ceux qui assistent à la remise annuelle des Prix de la Tsédaka savent que la Place des Vosges arrive souvent sur la première place du podium. Georges et Sarah sont également membres administrateurs du dit Temple des Vosges - synagogue Charles Liché, et lui fait même office de « webmaster de la communauté » dit-il avec humour. En effet pour ce passionné d'informatique, son ordinateur reste son meilleur allié : il a constitué des listes de donateurs et tout un système de mailing, n'hési-

tant pas à donner de sa personne pour faire des relances par téléphone. Mais il reste modeste : « Ne dites pas ça ! J'ai plein de copains dans d'autres centres de dons, qui font aussi un très bon boulot ! » Un sens de l'engagement qui amène aussi les Wojakowski à œuvrer au sein de l'association Temple des Vosges - Lev Tov qui vient en aide aux familles en difficulté : « Aujourd'hui, plus que jamais, on continue à livrer des colis qui sont distribués la veille de Pessah. »

Toujours grâce à son ordinateur, Georges a édité un livre de noms où sont répertoriés tous les disparus de sa communauté, depuis la Shoah jusqu'à nos jours, Place des Vosges, ces noms sont égrenés un à un le jour de Kippour au moment du Zakhor, une tradition initiée par le regretté rabbin Charles Liché. Sur l'impulsion de Sarah, ils rejoignent en 1979, l'Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France : « Je me suis immédiatement reconnue dans cette cause et Georges m'a suivi » explique Sarah. Réunions, manifestations contre les derniers nazis en liberté, appels à la mobilisation sur les radios libres juives (encore clandestines à l'époque) : ils seront de tous les combats aux côtés de Serge et Beate Klarsfeld dont ils sont devenus des proches. Dans le même temps, ils se mobilisent en faveur des Juifs d'URSS détenus par le régime soviétique, avec Claude Bochurberg, Michel Polinowski (cousin d'Ida Nudel), d'autres amis, et avec l'aide des Klarsfeld, ils créent l'association des « Amis d'Ida Nudel » en soutien à l'une des « refuzniks » les plus emblématiques. « Ce combat pour les Juifs d'URSS a été très important pour nous et quand j'ai pu accueillir Ida Nudel en bas de son avion à l'aéroport Ben Gourion ce fut une joie immense » raconte Georges en riant, parce qu'il n'a pas hésité à se faire passer pour un photographe de presse afin d'accéder au tarmac !

## UN MODÈLE POUR LA COMMUNAUTÉ

Mais quel feu sacré anime donc les Wojakowski ? Sarah a les yeux qui brillent : « Avant, nous passions presque tout notre temps libre à défendre nos idées et Israël, aujourd'hui que nous sommes à la retraite on ne fait que ça, parce que nous le devons à notre histoire ! » En effet, ce sont tous les deux des enfants de la guerre. Georges garde

l'exemple de son père Salomon, qui réussit in extremis à emmener sa famille en zone libre, à Marseille, où il œuvre avec le Joint à l'accueil des réfugiés juifs allemands et autrichiens, avant de fuir à nouveau pour le Venezuela où ils s'installent durant 3 ans. Ils reviennent en France après un bref passage par New York, parce que Georges veut résolument faire son service militaire en France. Son père continue à s'engager, cette fois en faveur du futur Etat juif, jusqu'à acheter avec l'aide d'amis, et faire convoier, des armes pour l'Irgoun, qui seront chargées sur l'Altalena. Cet engagement chevillé au corps et cet esprit sioniste ont perduré dans la famille.

Sarah, elle, a vu ses parents déportés. Elle et son petit frère Joseph sont restés cachés à Bagnolet chez Marie et Georges Fricker, un couple d'Alsaciens qui, au péril de sa vie, a recueilli et sauvé les enfants Wasserman. A la Libération, lorsqu'une voisine conseille à Mme Fricker de les baptiser « au cas où », elle refuse par ces mots : « si je le fais et que les parents reviennent ils ne seront pas contents et s'ils ne reviennent pas je n'en ai pas le droit ! » se souvient Sarah, avec beaucoup d'émotion. « Seul mon père est revenu, mais nous sommes restés très proches des Fricker, Marie était une femme extraordinaire, ils ont reçu la médaille des Justes à titre posthume et leurs enfants et petits-enfants font partie de la famille. » Aujourd'hui, parmi toutes ses activités, Sarah continue inlassablement à témoigner dans les collèges et lycées en tant qu'enfant cachée, à la grande fierté de ses 7 petits-enfants.

Georges et Sarah Wojakowski se sont rencontrés en 1953, ils se sont mariés peu après, sous la même houppa que Norbert et Lucie Optyker, sœur de Georges et active militante à l'AUIF ; puis ils ont élevé leurs 3 filles dans des valeurs de travail et un engagement identitaire sans faille, et ont su partager ce que la vie leur avait offert. Toujours pleins d'énergie et de projets, ils sont à la fois beaux et émouvants : à travers ce qu'ils ont affronté ensemble, ce qu'ils ont transmis, ce pourquoi ils ont œuvré, ils incarnent un modèle qui fait honneur à la communauté juive française. •



# LE MOT DE

## BERNARD

## KORN-BRZOZA

**« JE PEUX TOUT ACHETER SUR TERRE SAUF UN JUIF QUI OBSERVE LE SHABBAT » BILL GATES**

L'histoire n'est pas linéaire, elle est éternels soubresauts, crises, guerres, révolutions. 1948 : le monde récompensait les Juifs d'un Etat suite à un Holocauste qu'il connaissait et n'avait voulu éviter. 2017 : nous incarnons l'Etat de tous les dangers, de toutes les haines et pourtant le monde recherche notre collaboration pour notre savoir-faire technologique. En un court espace, en comparant ces deux situations extrêmes, il y aurait comme un regret de nous avoir donné la possibilité d'accéder à un Etat dont l'existence même, sème la confusion et divise le monde depuis 68 ans. Les temps sont incertains, bouleversés par le choc des civilisations, la fin d'une utopie est là et le rêve est brisé pour notre communauté. Nous disons, il y a encore peu de temps « Heureux comme un Juif en France », nous commençons à en douter.

Après la trahison du vote à l'UNESCO doublée par la résolution 2334 de Paris en décembre dernier, le questionne-

ment sur notre destinée refait surface. Judaïsme pluriel uni ou désuni, preuve que notre communauté se combat en son sein sur un sujet crucial, Israël, oui ou non pour une solution politique dont aucune ne convainc. Parallèlement s'installe une polémique identique aux USA « Heureux comme un Juif aux USA ». Est-ce un incident ponctuel comme l'émergence d'un antisémitisme primaire ou le retour d'une pensée violente qui n'osait plus s'exprimer, provoquée par la sympathie de Donald Trump à l'égard des Juifs et d'Israël ? Son élection si imprévue, aurait-elle réveillé le démon d'un antisémitisme silencieux ? Un sinistre retour de ce cancer raciste dont on était loin d'en imaginer l'importance aux USA ? Ne jouons pas les victimes, nous sommes déterminés à défendre notre identité puisqu'il s'agit d'elle, c'est notre place dans la société qui est actuellement remise en question. Le site « Limoud » pose une question douteuse mais réaliste : « Et si les Juifs avaient un avenir en France ? » Il y a une telle incertitude sur ce devenir qui s'accroche dans notre cœur, dans notre esprit et quelle que soit sa finalité, il nous rappelle un long refrain aux accents millénaires qui rejoue sa triste et tragique mélodie. Comment l'accepter ? Pourquoi se taire ? Sommes-nous condamnés à ces longues errances d'antan ? C'est un fait ! Un axe du mal se développe à notre égard, on nous rassure, on nous cajole, mais nous

sommes constamment soumis à des pressions politiques liées au politiquement correct, à l'instabilité gouvernementale, à l'indécision politique des partis ; les leaders des extrêmes sont devenus plus audibles dans l'espace public, à l'origine le BDS et ses partenaires pro palestiniens, et l'Union Européenne qui focalise notre identité que sur le problème palestinien. Une UE en situation critique, en porte-à-faux, entre le meilleur et le pire qui se joue des valeurs et des cultures, en rupture jusqu'à l'explosion du déni avec les identités et l'Histoire, sombrant dans un mensonge conscient et criminel qu'elle assume au-delà de toute réalité. Entre idéologies et fanatisme, l'UE trahit les démocraties. On observe que l'addiction à aimer le mensonge plus que la vérité s'avère être l'arme fatale de nos civilisations successives. L'UE et l'ONU sont donc complices.

## ISRAËL EST UNE DEMOCRATIE FORTE

Impensable il y a encore peu de temps, mais le volcan prend feu, notre universalité est réduite à l'âge de pierre, notre histoire réduite à celui d'un peuple pratiquant « l'apartheid » et les sévices d'un autre siècle, pour une cause destructrice devenue une plainte mortifère d'un non peuple sorti des limbes du néant et qui réduit son existence à une compassion victimaire mise en scène comme un spectacle au regard du monde. Et nous revoilà à la case départ, cette focalisation sur Israël n'est qu'un substitut de cette pensée antisémite qui a ancré ses racines à un antisémitisme des plus nocifs et des plus dangereux. « L'antisémitisme de l'extrême droite et l'antisionisme de la gauche radicale ne sont pas différents » a dit Natan Sharansky. Au point, que le président du Parlement Européen, Antonio Tajani émet « le souhait qu'aucun Juif ne se trouve forcé de quitter l'UE à cause de l'antisémitisme ». Ces propos déjà entendus à la suite des actes criminels à l'encontre de notre communauté par des politiques éminents n'en demeurent pas moins sans suite et nul effet sur la réalité. Moshé Kantor, président du Congrès Juif Européen dit « l'Europe est en danger ! » Il

souligne une vérité qui ne fait plus de doutes, « Il faut rappeler que toutes les grandes tragédies ont commencé dans l'histoire par des attaques contre les Juifs. » Israël sur tous les fronts, une guerre d'usure, une grande manifestation dans de grandes villes de France « la semaine contre l'apartheid en Israël » initiée par le mouvement de boycott anti-israélien BDS. En octobre 2015, un arrêt de la cour de Cassation a déclaré illégal le boycott d'Israël en France. Et pourtant, le pouvoir joue de son autorité laissant le champ libre à des maires solidaires d'une délégitimation d'Israël. No comment !

Israël est une démocratie forte, bien qu'elle s'en défende mais elle n'a aucune assurance d'être en mesure d'affronter les risques de ce siècle. C'est le cas de toutes les démocraties. La liberté, la prospérité et la paix en devenir ne sont pas des garanties pour survivre dans un monde où la violence prévaut sur les négociations, le racisme sur l'humanisme. La foi face à l'incohérence civile, la vérité sur le mensonge, nous vivons un séisme, des confrontations brutales, mortelles, face à des tragédies humanitaires, la fin des religions séculaires a provoqué les dérives extrémistes ; les turbulences frénétiques des nationalismes exacerbés mettent en danger notre planète et cela n'enlève en rien la crainte d'une Apocalypse.

Nous sortons de Pessah, le temps de la première délivrance, la fin d'un exil, prenons le temps de faire notre bilan et les quatre questions que les enfants posent lors de la lecture de la Haggadah, posons les nous ! En ces temps de réflexion, d'une complexité intense, l'incertitude est devenue une question récurrente dans notre quotidien et attend une réponse. Nous ne trouverons pas l'apaisement souhaité dans l'immédiat, l'attente d'une élection présidentielle, si proche, si indécise, d'une fébrilité haineuse qu'elle n'a jamais été aussi menaçante pour notre communauté et n'a jamais fait porter autant de risques à la France. •

TS DACA



# TS DACA 2016

## ENCORE ET TOUJOURS SOLIDAIRES

Par Paula Haddad, photos Alain Azria

« Rien n'arrêtera notre Solidarité ». C'était le slogan de la campagne 2016 de l'Appel national pour la tsédaka, celui qui prévaut toujours en ces temps difficiles et qui n'a pas été désavoué. De fait, la collecte de la Tsédaka 2016 s'élève à 2 707 055 euros, un chiffre généreux que l'on doit à l'action conjuguée des donateurs, associations, communautés, mouvements de jeunesse, écoles... La cérémonie des Prix de la Tsédaka, jeudi 23 mars à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild leur était dédiée. La soirée a également permis de remettre le Prix Norbert Dana, lui qui fut l'un des pionniers de la Tsédaka au FSJU.

**D**es souvenirs, des images, des moments forts... Chaque année, la campagne de la Tsédaka offre à chacun une manière d'être solidaire, de contribuer à l'effort collectif, en faisant un don mais aussi en participant à l'un des nombreux événements organisés par l'ensemble de la communauté. Radiathon, Course du cœur, soirée à l'Arc pour les jeunes, activités sportives, Dîner des Parrains, soirée au Palais des Sports, Concert de la Joie... Chacun garde une ou plusieurs images en tête, et ce dès les premiers jours, quand les Parrains, en l'occurrence Dominique Farrugia et Yvan Attal pour cette édition viennent à la rencontre des associations soutenues et découvrent les travailleurs sociaux qui pourront, grâce à la collecte, poursuivre et renforcer leur action sur le terrain, auprès de familles en difficulté, de personnes en situation de handicap, de per-



René Touitou

sonnes âgées et isolées... Parmi les rencontres de cette année, celle entre l'ancien Nul, Dominique Farrugia et les 67 travailleurs sociaux handicapés de l'ESAT de la Coopération Féminine fut de celles que l'on n'oublie pas, touchées par la grâce. L'acteur et réalisateur présent dans la salle, a qualifié son engagement de « parenthèse extraordinaire dans sa vie ». Cette soirée des Prix de la Tsédaka a ainsi rappelé à

tous, ces moments précieux, à travers deux jolis films, l'un sur la campagne, l'autre sur la soirée au Palais des Sports et ses coulisses, réalisés par Sandrine Sebbane et l'équipe du réalisateur Serge Khalfon.

Gérard Garçon, président de la Tsédaka, a lui aussi souligné la mobilisation sans faille de tous les acteurs de la campagne, dont celle des précieux bénévoles, qui ces dernières années incarnent toutes les générations, et du Consistoire, présidé par Joël Mergui, présent à cette cérémonie, institution partenaire de la Tsédaka depuis ses débuts. Moshe Lewin, Directeur exécutif de la conférence des rabbins européens, tout aussi fidèle à la Tsédaka a lui parlé d'un « travail de longs mois » pour arriver à ce résultat. Alors certes la collecte est légèrement en baisse, mais cette campagne reste unique et unitaire, a souligné de son côté, Ariel Goldman, président du FSJU. Un chiffre qui reste fort dans cette période ô combien difficile. Gérard Uzan, nouveau Directeur Général du FSJU, présent pour la première fois à la Remise des Prix, a lui, souligné, la mission de la Tsédaka, « permettre aux gens de vivre dans la dignité ».

## AND THE WINNER IS...

« L'art de la réussite, c'est d'être entouré des meilleurs, et je sais ce soir que tous les meilleurs sont là » a dit Gérard Garçon, en introduction de son discours. Et les meilleurs attendent non sans joie de recevoir leur Prix pour leur

Hommage à Norbert Dana



investissement durant la campagne. Premiers appelés sur scène, le B'nai B'rith de France, nouveau partenaire de la Tsédaka qui a organisé en novembre dernier un événement interculturel à Issy-les-Moulineaux avec des représentants de tous les cultes et la Course du Cœur et ses bénévoles exemplaires qui mobilisent des sportifs de tous âges. La Tsédaka ne serait pas la Tsédaka sans l'énergie des mouvements de jeunesse et des écoles, représentés dans leur pluralisme. Cette année, la Maison Moadon, mobilisée depuis toujours, est montée sur le podium, suivie de l'école « Aide et éducation » de Levallois-Perret ; des Prix remis par Gil Taieb, vice-président du FSJU et ancien président de la Tsédaka.

Ceux qui assistent tous les ans à la cérémonie des Prix, le savent, il y a les indébouillonnables mais pour le meilleur, les inoxydables de la bonne cause, j'ai nommé l'Association des Israélites de l'Oranie, *winner* absolu, dont les représentants étaient à nouveau invités sur scène à recevoir leur Prix. Et les femmes ? Parlons-en, particulièrement à travers les Clubs de l'Amitié de la Coopération Féminine, qui eux aussi ont reçu un Prix, pour leur formidable implication.

## NORBERT DANA, LE PIONNIER

Rares sont ceux qui font l'unanimité. Pourtant Norbert Dana, parti trop tôt, qui fut Directeur de l'Action Sociale et Directeur adjoint du FSJU et qui permit à la campagne de

la Tsédaka de connaître son envol laisse à tous ceux qui l'ont connu un souvenir plus qu'ému. Parce qu'il poussait les autres à donner le meilleur d'eux-mêmes, qu'il était un moteur d'équipe, et qu'il n'avait de cesse de lutter contre l'injustice sociale. Le Grand Rabbin Alain Goldmann, président de la Fondation Norbert Dana, sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français et Soly Lévy, ancien président de la Tsédaka, étaient présents pour lui rendre hommage et pour entourer Annie Dana, sa veuve qui perpétue le flambeau de la solidarité, en particulier lors de la Tsédaka. Celle-ci a souligné le travail au quotidien, parfois invisible des travailleurs sociaux de la communauté. Le Prix Norbert Dana, créé il y a quelques années, s'inscrit dans ce sillon, en consacrant des projets innovants et des personnalités qui œuvrent dans l'ombre. René Touitou, le lauréat 2017, en fait partie, lui qui s'est engagé durant 44 ans auprès des autres. Mais faut-il encore présenter l'ancien directeur de l'ESAT de la Coopération Féminine ? Celui-ci est revenu sur ses liens avec Norbert Dana, le seul qui a su « tempérer » son caractère, et a remercié les 67 travailleurs sociaux de l'ESAT, qui le surnomment affectueusement « Papy », avec qui il a « inventé le bonheur » pendant de nombreuses années, au quotidien. Il a conclu en confiant qu'il prenait ce Prix, comme un « Tikoun », une « réparation » en hébreu, en ce jour de remise des Prix de la Tsédaka.

La campagne 2016 s'est achevée, une autre est déjà en préparation, et pas n'importe laquelle, puisqu'en 2017, l'Appel national pour la tsédaka fêtera son 25<sup>e</sup> anniversaire. Rien n'arrêtera notre solidarité. •

Retrouvailles entre Dominique Farrugia et l'ESAT





*Tout un monde de douceur !*

POUR UN SOMMEIL DE RÊVE,  
**DODO VOUS DÉCROCHE LA LUNE**

Pour vous offrir NUIT après NUIT le plus doux des sommeils, DODO déploie JOUR après JOUR tout son savoir-faire pour fabriquer en France des produits innovants de haute qualité.

Avec DODO, bien dans mon lit, bien dans ma vie.

COUETTES, OREILLERS, SURCONFORT® DE MATELAS | [www.dodo.fr](http://www.dodo.fr)



# L'ÉTOILE BLEUE BRILLE À LYON

Par Sonia Cahen-Amiel

Depuis septembre 2016, les seniors de la communauté lyonnaise peuvent se retrouver au sein d'un tout nouveau club au nom évocateur : l'Etoile Bleue. Issue de Bel Été, cette initiative s'inscrit dans le droit fil de la politique sociale d'accompagnement de nos aînés que pratique le FSJU depuis de longues années. Le succès de l'Etoile Bleue ? C'est l'histoire d'une bonne idée qui rencontre des bonnes volontés pour lui permettre d'exister et de rendre des gens heureux !

L'idée d'un club pour seniors qui durerait toute l'année est née à la demande de tous ceux qui avaient participé avec bonheur, la saison dernière, au programme « Bel Été » dans sa déclinaison régionale. En effet, à la différence du programme originel en Ile-de-France, émanation du programme Passerelles du FSJU, réservé aux survivants de la Shoah et leurs descendants, Bel Été a été importé en régions sur un mode plus ouvert. « A Lyon, comme dans d'autres villes (Toulouse, Strasbourg), Bel Été s'adresse à tous les seniors qu'ils souffrent ou non d'isolement, qu'ils aient ou pas des revenus modestes ou peu d'opportunités de sorties » explique Viviane Eskenazi, déléguée régionale du FSJU-

AUJF Rhône-Alpes-Centre. A la fin de l'été, nos seniors lyonnais font savoir qu'ils aimeraient bien continuer tout au long de l'année, à se retrouver autour d'activités enrichissantes et surtout distrayantes. « La veille de Rosh Hashana, en partenariat avec le CASIL, Comité d'Action Sociale Israélite de Lyon, nous avons organisé une première rencontre, à l'Espace Hillel, avec une surprise accompagnée du programme du nouveau club pour les 3 mois suivants présenté sur un joli parchemin » raconte Viviane Eskenazi. La seule règle pour en faire partie ? Avoir plus de 65 ans. Le nom du Club a été soumis au vote des participants présents, et c'est l'Etoile Bleue, un symbole identitaire fort, qui a remporté les suffrages.

Depuis sa création, le programme connaît un véritable succès ! Tous les lundis et mardis après-midi, le Club organise un tea-time à l'Espace Hillel, où chacun peut venir pour jouer aux cartes, à d'autres jeux de société ou juste pour le plaisir de papoter, d'échanger des recettes ou des nouvelles. L'occasion surtout pour ces retraités, parfois désœuvrés, de se faire de nouveaux amis et de partager des loisirs auxquels ils n'auraient pas accès seuls. En effet, une fois par mois, une grande sortie est organisée. En novembre par exemple, ce fut une visite au Musée des Beaux-arts de Lyon : « Le guide leur a fait découvrir entre autres, des tableaux à thématique juive, certains n'avaient jamais été au musée, cette découverte était très émouvante. On touche là au cœur de notre mission » explique Viviane Eskenazi. Il est vrai que les actions de soutien aux seniors sont une préoccupation constante du FSJU qui décline plusieurs programmes d'aide pour toucher le plus grand nombre de personnes âgées, souvent seules, dont l'état de santé ou les faibles revenus ne facilitent pas l'accès à des loisirs culturels ou même à des vacances. Une participation symbolique est demandée à chacun pour les sorties, mais l'Etoile Bleue s'occupe de toute la logistique et assume une grande partie des frais. Désormais, chaque sortie compte une bonne cinquantaine de participants, ce qui nécessite un encadrement adapté, en fonction du type d'activité. D'ailleurs, Liliane, 74 ans ne tarit pas d'éloges sur les bénévoles qui encadrent les sorties : « Des jeunes femmes adorables



Visite guidée au musée pour le groupe de l'Etoile Bleue

nous accueillent et nous mettent très à l'aise ; du coup je suis emballée et j'ai toujours hâte de m'y rendre, avec des amies que j'ai rencontrées là-bas » confie-t-elle. Autre temps fort : pour fêter Hanoukka un grand thé dansant était organisé avec DJ, musique et mignardises. Parce qu'à l'Etoile Bleue on aime aussi beaucoup danser et s'amuser, comme en témoigne Aaron, 73 ans, célibataire : « J'adore les après-midis dansants, on passe un très bon moment et on y rencontre de nouveaux amis, cela fait passer le temps. » Ainsi, comme dans une grande famille, pour marquer les fêtes juives ou juste pour le plaisir, l'Etoile Bleue devient le temps d'un après-midi un lieu de joie et d'insouciance, et tout au long de l'année un lieu de rencontres et de vie pour nos seniors lyonnais : de quoi donner des idées aux autres communautés ! •



# NOÉ :

## UNE PLATEFORME INÉDITE DE JEW FUNDING

Par Laurence Goldmann

Lorsque le FSJU décide de mobiliser la Jeunesse juive de France, il y consacre toute son énergie. Dans le cadre de l'ambitieux programme NOÉ, un site d'appel à projets est en ligne depuis mi-avril. Objectif : offrir aux 17-30 ans l'opportunité de concrétiser des projets innovants en lien avec le monde juif, afin de bâtir la communauté de demain. Philippe Lévy, Directeur de l'Action Jeunesse du FSJU nous en dévoile les grandes lignes.

**Pouvez-vous rappeler en quelques mots l'ambition de NOÉ ?**

NOÉ est le programme du FSJU, qui vise à accompagner des jeunes de 6 à 30 ans, quel que soit leur degré d'appartenance ou de proximité avec la communauté organisée. Nous avons de nombreuses missions parmi lesquelles renforcer l'identité juive, soutenir financièrement les associations de jeunesse, favoriser la pratique de l'hébreu, rapprocher les jeunes Juifs éloignés de la communauté ou encore accompagner les porteurs de projet.

**Dans ce cadre, vous lancez un appel à projets avec une plateforme dédiée. Comment est née cette idée de « jewfunding » ?**

Les jeunes fréquentent de plus en plus les sites de crowdfunding. Nous devons nous mettre à la page, en

utilisant leurs codes et leurs usages. Il nous est apparu opportun et stratégique de nous positionner sur une plateforme numérique destinée aux 17-30 ans. Ces porteurs de projets ont envie de faire bouger les lignes à travers leurs initiatives et s'adresser à des publics plus variés, d'apporter des méthodes nouvelles, afin de revigorer la communauté juive d'aujourd'hui et de demain.

Mais avoir une bonne idée ne suffit pas. Grâce à un accompagnement financier et à un mentorat mené par des experts dans leurs domaines (marketing, communication, budget...), NOÉ les aide à lancer leurs projets et à les concrétiser. Ces porteurs bénéficieront enfin de la visibilité et de la médiatisation du FSJU et de ses partenaires.

### **Concrètement, quel est le profil des projets que vous recherchez ?**

Un seul mot d'ordre : créativité et innovation ! Tout type de projet original est accepté tant qu'il a trait au monde juif sur des thématiques aussi variées que la culture, le high-tech, l'innovation sociale, ou encore l'environnement. La liste des disciplines est loin d'être exhaustive. Le jeune entrepreneur devra se raconter dans son rapport au judaïsme. Ces projets devront porter en eux le futur dessein de ce que sera la Communauté juive qui va inévitablement connaître un coup d'accélérateur, tant du point de vue des nouvelles technologies que des enjeux sociétaux auxquels elle doit répondre. Qu'il s'agisse de leadership, de militantisme, de solidarité, de transmission, ces jeunes seront bien inspirés de nous montrer ce qu'ils ont à la fois dans la tête et dans les baskets (sourires) ! Nous croyons en cette génération, véritable mosaïque plurielle qui a du tempérament et plus d'une idée à la minute. D'ailleurs, parmi les projets déjà reçus, nous observons que ça phosphore dans le bon sens : un documentaire sur la cohabitation de jeunes Juifs aux pratiques religieuses différentes (pas si simple), une idée d'application ingénieuse pour apprendre l'hébreu autrement, un espace de co-working et de lien social d'un

genre nouveau... Nous sommes conscients que ces jeunes nourrissent parfois une certaine défiance à l'égard des institutions juives. Si nous mettons en place cette plateforme numérique, c'est aussi pour résorber le hiatus entre nos structures et cette Jeunesse. C'est là tout l'enjeu de NOÉ. Avec ce site, nous sommes à la fois opérateurs, en répondant à un vrai besoin, et fédérateurs, puisque nous nous adossons également à l'expertise terrain de nos partenaires, tels que les mouvements de jeunesse. Leurs éducateurs sont des observateurs de premier plan. Ils expérimentent avec leurs jeunes adhérents des activités qui réinventent la pédagogie informelle, chahutent notre modèle et nous challengent sans cesse pour nous inscrire à la fois dans l'instant et dans l'instinct de leurs aspirations, mais également dans la prospective d'une vision optimiste. Bref, cette Jeunesse engagée est un vrai antidote contre la morosité et le défaitisme ambiant !

### **De quelle manière seront financés ces projets ?**

Ce site permet, tout d'abord, d'activer des fonds de manière plus fluide afin de favoriser cette réactivité indispensable à la mise en œuvre des idées. Ces projets seront principalement financés par le FSJU et la Fondation du Judaïsme Français ainsi que par d'autres organismes qui comptent dans le paysage de notre Communauté, tels que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la Sacta-Rachi, la Fondation Rothschild-Institut Alain de Rothschild et des particuliers qui veulent donner de leur temps pour du mentorat... Tous ont en commun la volonté d'accompagner la jeunesse, de favoriser des projets innovants autour d'une identité juive pluraliste et ouverte sur la Cité, de détecter les graines d'excellence, ces jeunes pousses amenées à grandir avec leurs projets.

### **Comment va se dérouler le choix des lauréats ?**

Dans un premier temps, ce sont les internautes qui voteront et feront le buzz autour du site [noepourlajeunesse.org](http://noepourlajeunesse.org), afin de populariser le dispositif en dehors des cercles d'affiliés. Cela montre aussi, sous un jour plus contemporain et accessible, l'Institution qui dialogue directement avec ces jeunes entrepreneurs. D'ailleurs et sans jeunisme aucun, le tutoiement est de rigueur sur le site. Une fois que les projets sélectionnés accèdent en finale, soit environ tous les deux



mois, le comité de sélection composé de représentants des Fondations, de personnalités reconnues pour leur connaissance de la cible jeune, et de représentants de mouvements de jeunesse, se réunit pour élire jusqu'à 5 lauréats, en fonction de la pertinence de leur projet. Le comité se réserve même le droit de repêcher un ou plusieurs projets afin de les mettre en lumière. Les candidats non sélectionnés auront une seconde chance pour postuler à une dernière seconde session, et bonifier leurs projets grâce aux conseils de notre équipe.

**Outre les jeunes déjà intégrés et actifs dans la communauté, votre ambition est d'aller au-delà et de vous adresser à tous ceux qui sont éloignés des structures**

## communautaires. Quelle stratégie allez-vous adopter pour toucher ce public ?

Par la stratégie même de la viralité, chaque jeune a au minimum une accroche, même ténue, avec un proche familial des structures communautaires. L'ambition de NOÉ est de jouer ce rôle de catalyseur. Il pourra ainsi découvrir sur le site un « storytelling » positif et rafraîchissant de la dimension associative et des organisations de jeunesse sous un angle dynamique et attractif. Il sera destinataire d'une « NOÉsletter » qui, nous l'espérons, le réconciliera avec la richesse culturelle et la diversité de cette vie juive aux multiples facettes et à l'énergie incroyable. Nous sommes convaincus qu'à la faveur d'un cours, d'un *oulpan*, d'une fête du calendrier hébraïque, d'une conférence, d'un shabbat plein, d'un événement culturel proposé par les structures répertoriées, il pourra alors se reconnecter à son judaïsme et se sentir appartenir à une communauté de destin.

Soyons ambitieux et faisons de ce site NOÉ le portail générationnel d'une Jeunesse juive de France qui s'y donne rendez-vous et devienne la relève communautaire !

Soutenus par le FSJU et ses partenaires, ces porteurs de projets, devenus des adultes accomplis et citoyens, pourront à leur tour, et de la façon la plus vertueuse, rendre à la Communauté ce qu'elle leur a donné. •

## MÉMOIRE ET TRANSMISSION : MARCHE DES VIVANTS 2017

Chaque année, March of the Living International est l'organisateur de ce programme pédagogique qui rassemble en Pologne, des milliers de participants, Juifs et non juifs, dont beaucoup de jeunes venus de plus de 40 pays. Le FSJU à travers l'Action Jeunesse est le partenaire exclusif de MOTL Int. pour la Marche des Vivants France, qui a eu lieu du 23 au 26 avril dernier. Le rôle du département consiste à coordonner la délégation française de la Marche et à bien préparer élèves, étudiants, enseignants, éducateurs des mouvements de Jeunesse à mieux saisir

avec une approche basée sur les faits et pas simplement l'émotion, l'ampleur du génocide. Après 3 jours de visites en compagnie de guides, tous arpentent d'un même pas, le jour de Yom Hashoah, le chemin qui mène d'Auschwitz à Birkenau. A leur retour, les jeunes restituent leur expérience grâce à différents travaux (blogs, carnets de voyage, documentaires...). L'édition 2018 de la Marche s'annonce historique puisqu'elle résonnera du double anniversaire des 30 ans de March of the Living et des 70 ans de l'État d'Israël. **Info : [contact@motl.fr](mailto:contact@motl.fr)**



*By Colette...*

**31, avenue Jean Médecin - 06000 NICE**  
**Tél. : 04.93.88.74.62**

**S.A.I. Chaplerue  
Immochap**

**GROUPE  
SCHRAUB - FINDLING**  
2/4 en Chaplerue  
57000 Metz  
Tél. 03 87 74 47 06  
<http://www.immochap.com>



**LOCATION  
DE BUREAUX**

**OPTIQUE MOISE**



54, rue serpenoise  
57000 METZ  
Tél. : 03 87 75 26 28  
Fax : 03 87 36 22 58  
E-mail : [moise.metz@wanadoo.fr](mailto:moise.metz@wanadoo.fr)

Une initiative de la Coopération Féminine,  
la Wizo, le FSJU, le CASIP-COJASOR et l'OSE

Humiliée  
Exploitée  
Insultée / Abusée  
Frappée Violée

**n o a OSER LE DIRE**

Ligne d'écoute

**01 47 07 39 55**

du lundi au jeudi de 10H à 16H  
[www.noaoseredire.fr](http://www.noaoseredire.fr)



# LE COMBAT RÉPUBLICAIN CONTRE LES PRÉJUGÉS

Par Laurence Goldmann

Depuis trois ans, Campus-FSJU fédère les formations qui concernent les associations de la communauté juive, tous secteurs confondus : écoles, social, jeunesse, culture. Face à une société française traversée par l'antisémitisme et le racisme, Campus a proposé au Ministère de l'Education nationale, une formation innovante et citoyenne en direction des enseignants du public. Objectif : lutter contre les préjugés et les stéréotypes qui gangrènent les esprits d'une partie des élèves. Décryptage avec Patrick Petit-Ohayon, Directeur Général de Campus-FSJU.

## Comment est né ce projet ?

L'idée est partie d'une démarche de la Ministre de l'Education nationale, après l'attentat de l'Hyper Cacher. Najat Vallaud-Belkacem a réuni les responsables de l'enseignement privé, nous demandant de quelle manière nous pouvions participer à la lutte contre les stéréotypes afin de travailler sur le vivre ensemble. Ensuite, la Fondation du Judaïsme Français a présenté en 2016, les résultats de son enquête sur les stéréotypes. C'est dans le prolongement de cette démarche que l'association Campus-FSJU a proposé une approche de formation ciblant les enseignants. Nous avons travaillé avec l'IESR, l'Institut Européen en Sciences des Religions, la Dgescs, Direction générale de l'enseignement scolaire du Ministère de l'Education nationale puis avec l'ESPE de Paris, l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education, la nouvelle structure de formation des enseignants du public (ancien IUFM). Plusieurs mois de travail ont donné lieu le 6 février dernier, à une première journée expérimentale de formation des formateurs de cet ESPE. Il s'agit d'apprendre aux futurs enseignants à mieux gérer les préjugés exprimés par certains de leurs élèves.

### **Quel est le fondement de ce programme de formation ?**

Nous sommes partis du constat que, bien que le savoir soit indispensable, il ne protège pas des préjugés, qui ne sont pas nourris par la connaissance, mais sont des clichés, des opinions et des idées toutes faites. On peut être instruit et cultivé, mais pour autant, empli de stéréotypes vis à vis de certaines populations. Notre travail s'articule autour de deux axes. Le contenu tout d'abord : il faut commencer par des éléments de déconstruction des préjugés tels que « Tous les Juifs sont riches », on l'a vu avec l'affaire Ilan Halimi et plus récemment avec le drame de Créteil, pour expliquer que ce préjugé ne correspond pas à la réalité. Le second aspect de la formation concerne l'émotionnel, la gestion du ressenti. La réaction d'un enseignant confronté à un préjugé exprimé par l'un de ses élèves, est souvent spontanée et irréfléchie. Il doit ensuite pouvoir le raccrocher à un savoir savant. Empêcher les élèves de s'exprimer est déjà le début d'une victoire, mais cela demande de l'entraînement. C'est pourquoi, dans le cadre de la deuxième partie de cette formation, nous avons proposé des ateliers de mises en situation. Philippe Lévy, Directeur de l'Action Jeunesse du FSJU a notamment proposé un atelier de théâtre d'improvisation. Comment faire face à un enfant qui exprime un préjugé dans une classe, lorsque l'on n'est pas préparé ? Faut-il punir l'élève immédiatement ? La punition est, bien sûr, indispensable mais ce n'est pas la seule approche. Faut-il réagir en poussant le préjugé à l'absurde, en faisant comprendre à l'élève que ce qu'il dit n'est pas cohérent ? Faut-il approfondir ce préjugé en recherchant avec lui à quel savoir il est rattaché, ce qui permet alors de le déconstruire ? Quelle est la meilleure façon de procéder ? L'écoute, en premier lieu est importante mais elle peut être perçue comme un encouragement. L'enseignant est-il là pour faire taire, sans éduquer ou est-il là pour rappeler la règle et la faire respecter tout en traitant le fond du problème ? C'est à toutes ces questions que nous tentons d'apporter des réponses.

### **Qui sont les enseignants qui seront concernés par ce projet ?**

Cette formation s'adresse à toutes les catégories d'enseignants des établissements publics, primaires, de collège et lycée, toutes disciplines confondues. Ce phénomène contre lequel nous luttons, s'observe, en premier lieu dans les classes, mais il existe aussi, en dehors, dans les cours de récréation par exemple. A ce titre, les personnels de vie scolaire sont concernés par ce sujet, car nous sommes confrontés aujourd'hui à une problématique de culture nationale. Les stéréotypes font désormais partie du quotidien en France. Il faut les traiter de manière sérieuse, déployée et systématique, à tous les échelons.

### **Quel est le contenu de ces formations ?**

Nous avons ciblé ici les préjugés liés aux religions, quelles qu'elles soient. C'est pourquoi nous avons travaillé en partenariat avec les chercheurs de l'IESR qui ont notamment durant la matinée présenté et déconstruit un certain nombre de préjugés liés non seulement au judaïsme, mais aussi au catholicisme, à l'islam et à la laïcité. Mais on peut, tout à fait imaginer, dans un second temps, d'élargir cette formation à d'autres types de préjugés, tels ceux qui concernent les femmes ou les origines sociales. D'ailleurs, la journée était introduite par la présentation des résultats d'une étude sur les effets discriminants du « système éducation nationale ».

### **De quelle manière la Dgesc, et, au-delà, le Ministère de l'Éducation nationale, ont-ils apprécié cette première journée de test ?**

Les retours ont été très positifs, à la fois de la part de nos partenaires mais aussi de la part des formateurs d'enseignants qui ont participé à cette expérimentation.

### **Quelle est l'ambition à terme de ce projet ?**

Nous devons à présent examiner de quelle manière, d'autres ESPE peuvent se saisir de ce programme, afin d'organiser leur propre journée pédagogique. Progressivement, ce projet doit faire partie de tous les programmes de formation des enseignants, si possible sur l'ensemble des ESPE de France. Il s'agit avant tout d'une démarche citoyenne et républicaine. •



# PRIX CORRIN

## DES COLLÉGIENS FACE À LA SHOAH

Par Laurence Goldmann

Comme chaque année, le FSJU, sous la houlette de la D'AC, la Direction de l'Action Culturelle, dirigée par Paule-Henriette Lévy, secondée par Sylvie Semah, a décerné, dans l'amphithéâtre du prestigieux lycée Louis le Grand, le Prix Corrin, qui récompense des élèves ayant réalisé un travail pédagogique sur l'un des aspects de l'histoire de la Shoah. En février dernier, ce sont deux classes de l'ORT Strasbourg et du collège Georges Brassens REP de Narbonne, qui ont été distinguées.

Jordan, Chloé, Arthur, Noémie ou encore Cyrille, ont entre 16 et 20 ans. Ils viennent d'horizons différents, la plupart d'entre eux ne sont pas juifs. Et pourtant, il y a deux ans, sous la houlette de leurs professeurs, engagés dans le combat difficile pour la préservation de la mémoire de la Shoah, ils se sont attelés, pendant toute une année, à exhumer des archives, à récolter des témoignages, à retourner sur les lieux qui ont été le théâtre des crimes nazis. La cérémonie solennelle qui avait lieu jeudi 23 février, présentée par Jean Bastianelli, proviseur de Louis le Grand, n'a pas impressionné pour autant les lauréats. D'entrée de jeu, Ariel Goldmann président du FSJU-AUJF a rappelé les missions du Prix Corrin : « Cette année 2017 est celle du combat contre le racisme, l'antisémitisme, contre les préjugés. Nous devons être des militants politiques. Soyez les acteurs de cette lutte. » Puis Elise, l'une des trois filles du couple Corrin avec Eliane et Sylvie, est montée à la tribune pour raconter l'histoire de ses

parents, juifs polonais rescapés. Charles Corrin, 19 ans en 1942, survit à l'enfer des camps, le seul d'une nombreuse famille. Annie âgée de 6 ans, a vécu, plusieurs mois, dans le sous-plafond d'une étable à cochons, puis cachée dans un pensionnat de bonnes sœurs. Tous deux feront de leur vie, le combat pour la mémoire des victimes de la barbarie nazie.

Deux classes mais des classes pas ordinaires ont été récompensées, et c'est là le pari qu'ont fait pour eux leurs enseignants et leurs proviseurs. Car ces établissements scolaires ne s'inscrivent pas dans des filières classiques ou d'excellence : la classe de l'ORT Strasbourg, un établissement d'enseignement professionnel, était une Seconde passerelle, accueillant des jeunes en difficulté scolaire à qui l'on donne un an pour réfléchir à leur réorientation. Le collège Georges Brassens de Narbonne est placé en ZEP, une zone d'éducation prioritaire, où les élèves cumulent souvent, des problèmes sociaux et scolaires.

Salués par l'historienne Annette Wiewiorka et par Alain Seksig, Inspecteur d'Académie, tous deux membres du jury, les élèves du collège de Narbonne montent les premiers sur scène pour présenter recevoir leur prix. Leur travail « Histoire-Mémoire : Rivesaltes-Izieu-Lyon. Parcours d'enfants juifs 1935-1945 » retrace l'histoire des 44 enfants juifs et de leurs 7 moniteurs, cachés près de Lyon dans la maison d'Izieu, puis arrêtés en 1944 par Klaus Barbie, avant d'être déportés et gazés à Auschwitz. « Je retiendrai surtout le visage de ces enfants » raconte une élève. « A Izieu, j'ai vu une grande maison charmante où vivaient des enfants juifs innocents » se souvient un autre. « J'ai envie de me battre pour les droits de l'Homme depuis que j'ai travaillé sur ce sujet » ajoute un jeune homme. Cyril Martinez est leur professeur. Il les a accompagnés tout au long de ce labeur de longue haleine, qui les a conduit du camp d'internement de Rivesaltes jusqu'à la prison de Montluc où les enfants d'Izieu ont été emmenés après leur arrestation. « Les voyages autour de la mémoire ont une importance capitale pour ancrer les connaissances » affirme-t-il.

## FAIRE PARLER LES PIERRES

A leur tour, les élèves de Strasbourg sont appelés pour présenter leur projet. « Pierres Vives. L'histoire inouïe des bâtiments de l'ORT-Strasbourg 1940-1946 » est exemplaire, selon Annette Wiewiorka, car ces jeunes adolescents ont su expliquer-t-elle, « faire parler les pierres ». Car cette histoire est, à bien des égards, incroyable. Le bâtiment qui abritait, avant la guerre, l'école Israélite du Travail, devient, après 1940 le siège de la Gestapo dans la capitale alsacienne. Y furent transférés, interrogés, torturés et souvent assassinés, nombre de résistants de la région, qui ont ainsi fait l'objet de recherches approfondies de la part de cette classe de l'ORT. Leur professeur, Eva Riveline, présente ce long travail sur les documents de l'époque, la recherche des rares témoins encore en vie et puis, l'année suivante, le voyage à Auschwitz. « Le travail de mémoire n'est pas une discipline scolaire, ni un travail d'empathie au chevet des Juifs » estime-t-elle. C'est un travail de questionnement sans cesse renouvelé sur l'homme. Nous menons nos élèves sur la voie difficile de la conscience. »

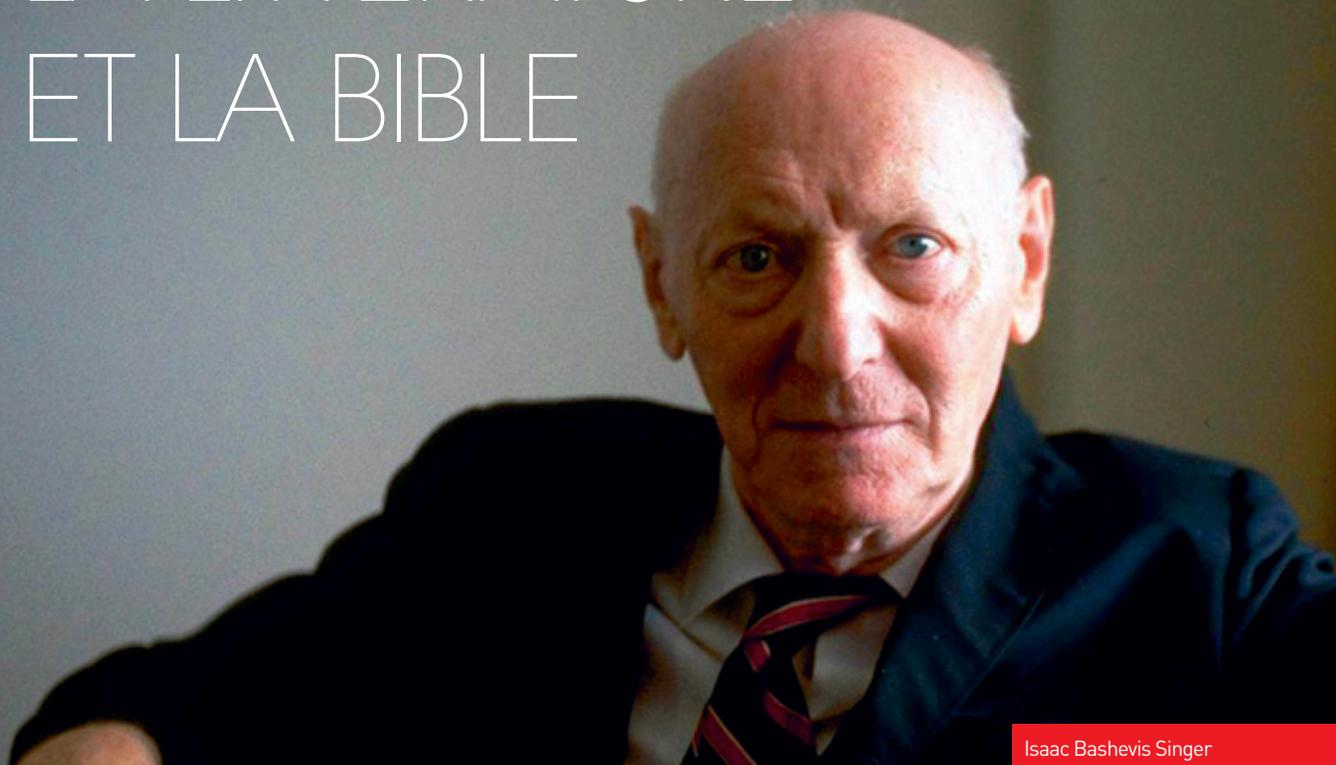
C'est Boris Cyrulnik, le neuropsychiatre et écrivain, qui a clôturé la cérémonie et appelé les jeunes générations « à ne pas se soumettre à une récitation toute faite ou à des préjugés. Apprenez à juger. Vous pouvez enquêter, lire, apprendre et ainsi, décider de ce qui vous convient. Vous serez alors des êtres libres et responsables des crimes que vous laisserez commettre » a-t-il dit. Une mise en garde qui sonne comme un cri d'alerte en ce printemps 2017. •

La classe de seconde de l'ORT Strasbourg



# SINGER,

## LA LITTÉRATURE ET LA BIBLE



Isaac Bashevis Singer

Par Laurence Goldmann

À l'occasion de la parution aux éditions du Cerf, de l'ouvrage collectif « La Bible dans les littératures du monde », la D'AC-Direction de l'Action Culturelle du FSJU, dirigée par Paule-Henriette Lévy, proposait en janvier dernier deux soirées thématiques, d'échanges et de réflexion sur « Bible et littérature » et « La Bible à l'écran ». Parmi les intervenants, l'historien et réalisateur Isy Morgensztern, spécialiste d'Isaac Bashevis Singer, prix Nobel de littérature en 1978, dont toute l'œuvre est imprégnée de Torah, de récits talmudiques et de mystique cabalistique. Entretien.

**Diriez-vous que Singer et son œuvre sont indissociables de la Bible ?**

Absolument. Ne pas évoquer la relation entre Singer et le judaïsme serait passer à côté d'une grande partie de son œuvre. Singer n'est pas le seul écrivain juif à avoir parlé de l'univers du Shtetl, mais il est le seul à avoir fait des études de rabbin en y puisant un matériau littéraire.

**Singer a grandi en Pologne dans un milieu juif très traditionnel, l'univers hassidique. Est-ce là qu'est né son attachement viscéral à la Bible et au judaïsme ?**

Dans l'un de ses écrits, Singer explique clairement que le judaïsme est « l'horizon complet », ce qui lui permet d'avoir une éthique et une littérature. Lorsqu'il dit : « J'aimerais écrire comme la Bible, telle qu'elle est écrite », il parle de ce style narratif où l'on ne nous dit jamais ce que

l'homme pense, mais ce qu'il fait. C'est la manière d'écrire de Singer. Il n'est ni idéologue ni militant. Il est dans le constat d'une forme d'humanité qui souffre mais qui, dans le même temps, a des raisons de continuer à vivre, au moment où il écrit en tout cas.

**Il reste profondément juif alors qu'il a rompu avec son milieu d'origine et la pratique religieuse. Était-il croyant ?**

Tout l'univers moral, éthique et comportemental de Singer tourne autour des Dix Commandements. Il dit croire en une réalité ultime, il est très proche de la Cabale, la mystique juive. Il n'allait pas à la synagogue, ne priait pas et ne mangeait pas cachet. Il ne croyait pas en un Dieu en dialogue permanent avec les Juifs, à ce Dieu qui avait, si souvent, « laissé tomber » les Juifs. Mais il croyait à un va et vient entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, à un dialogue entre le monde des vivants et celui des morts. Il disait : « Pour ce qui est des hommes, je ne suis pas croyant, car ils sont capables du pire. Pour ce qui est de Dieu, je suis croyant. » Il écrit sur des hommes et des femmes souvent perdus, mais il reste jusqu'au bout cabaliste : Dieu est l'ordre caché du monde.

**Les parents de Singer incarnaient eux-mêmes deux courants bien distincts qui transcendent le judaïsme polonais de l'époque. Son père, rabbin était un mystique, sa mère elle, était rationaliste.**

Cette double articulation est présente partout dans l'œuvre de Singer : il y a à la fois du magique et du rationnel. Il a eu la chance d'avoir des parents qui vivaient sur ce double registre. C'est ce qui fait la puissance de son œuvre. Elle a d'ailleurs été traduite dans de multiples langues, car les romans et les nouvelles de Singer ne parlent pas seulement aux Juifs ; ils s'adressent aussi aux gens qui pensent pouvoir maîtriser leur existence mais qui ne s'en sortent pas et qui se posent la question de savoir, pourquoi ne s'en sortant pas, ils réussissent quand même à faire quelque chose de leur vie.

**Le frère aîné et la sœur de Singer étaient également écrivains. Est-ce que dans cette famille, assez atypique, on ne retrouve pas toutes les manières d'être juif ?**

C'est une famille de l'ouverture des ghettos, de l'arrivée de la modernité au sein du judaïsme polonais. Le jeune frère de Singer, Moshé qui était un juif religieux est mort dans un camp en URSS. Le frère aîné Joshua Singer, écrivain très connu, était progressiste. C'était un homme des Lumières. Il pensait que le judaïsme n'avait plus rien à dire et que la modernité allait tenir la place qu'occupait le judaïsme. Quant à la sœur aînée, Esther, elle a fini par accepter un mariage arrangé pour fuir la Pologne et s'installer en Angleterre. Cette famille est unique dans l'histoire de la littérature mondiale : ses trois membres, écrivains, ont raconté leur enfance dans un petit bourg au nord-est de Varsovie, mais de manière totalement différente.

**La Shoah a-t-elle ébranlé les certitudes de Singer quant à l'existence d'un monde régi par une présence divine ? La question du mal est extrêmement présente dans ses livres.**

Lors d'une émission à la télévision italienne aux côtés de l'écrivain catholique Giuseppe Antonio Borgese, Singer aborde la question du Mal, une thématique très présente dans le christianisme. Et Singer pose cette question insoluble à ses yeux : « Pourquoi Dieu a-t-il créé le mal ? » Mais Singer n'est pas un métaphysicien. Pour lui le mal est un constat dont il ne discute pas. La journaliste pose alors la question de la résurrection des morts, à laquelle Borgese répond que c'est l'une des croyances fondamentales du christianisme. Interrogé à son tour sur le sujet, Singer, qui avait beaucoup d'humour, répond : « Oui, les Juifs croient en la résurrection, mais le problème c'est que ce n'est encore jamais arrivé. » •


 A black and white portrait of Michel Legrand, an elderly man with glasses, smiling. He is wearing a dark jacket over a dark shirt. The background is dark.
 

# 13<sup>E</sup> FESTIVAL

Michel Legrand

## DES CULTURES JUIVES : RÊVONS !

Par Laurence Goldmann

Le Festival des Cultures Juives fête sa 13<sup>e</sup> édition, et pour l'occasion a envie de RÊVER. Signe des temps incertains, peut-être ou plus simplement un optimisme naturel qui pousse à se réjouir du soleil qui revient, des couleurs vitaminées qui habillent festivalières et festivaliers et de l'inimitable ciel bleu de Paris ! Piloté par la D'AC, la Direction de l'Action Culturelle du FSJU, dirigée par Paule-Henriette Lévy, le Festival fait le pari du 6 au 26 juin, d'un Rêve universel, républicain et démocrate, en musique, en peinture, en théâtre... Une invitation au voyage, alors un conseil : RÊVEZ !

Inscrit au calendrier de la Ville de Paris, le Festival des Cultures Juives fait désormais partie des incontournables, pour tous les férus, de musique, de littérature et d'Art ; pour tous ceux qui veulent découvrir la richesse et la diversité de la culture juive, dans un esprit d'ouverture et de dialogue. Créé à l'initiative de la Direction de l'Action Culturelle du FSJU et des mairies des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements de Paris, le Festival propose une programmation pluridisciplinaire (concerts, théâtre, conférences, expositions...), toujours plus ambitieuse chaque année qui repose sur un partenariat avec des associations culturelles juives et de nombreuses institutions.

Du 6 au 26 juin, c'est donc le Rêve qui est à l'honneur, et qui va, cette année embarquer tous les participants dans les mondes de la poésie, de la beauté, du génie. Un tourbillon de rêves et de manifestations variées.

En ouverture le 7 juin au Trianon, notez-le dès aujourd'hui : un concert exceptionnel de Michel Legrand, l'inoubliable compositeur entre autres, de la musique du film « Yentl » de Barbra Streisand. Il revisitera ses chefs-d'œuvre dans leur version jazz ! « Michel Legrand a une vision universelle de la musique, explique Fabienne Cohen-Salmon, responsable de la programmation du Festival. C'est ce qui nous a donné envie de lui proposer de se produire dans le cadre du Festival. Pour lui, il n'y a pas une musique. Toutes les musiques font la musique. » Autre temps fort de cette 13<sup>e</sup> édition, le spectacle d'Arielle Dombasle, « Amor Amor... », au cours duquel la Diva interprétera, pour la première fois, des airs judéo-espagnols inédits. Une création spéciale pour le Festival, en partenariat avec le Théâtre de la Ville.

Le Festival des Cultures Juives, unique en France, ambitionne aussi de révéler au public français des jeunes talents ainsi que des artistes de la scène musicale internationale, comme ce musicien de blues et de rock israélien Dani Dorchin. C'est dans cette optique que le Festival Off est reconduit cette année après le succès rencontré en 2016. La D'AC entend ici s'adresser à un public de jeunes noctambules, pour lequel une programmation spécifique a été imaginée dans les lieux branchés de la capitale. « Pour mettre en valeur ces artistes, nous avons fait le choix, de mettre en place des partenariats avec quelques-uns des lieux phares de la scène parisienne » poursuit Fabienne Cohen-Salmon. « Le New Morning, l'Alimentation générale, le Point Ephémère, sans oublier des lieux plus classiques tels que le Théâtre du Trianon ou le Musée des Arts Décoratifs avec lequel nous inaugurons une collaboration qui s'annonce très fructueuse. » A noter également parmi les événements particulièrement attendus, cette incroyable performance : à 93 ans, Esther Bejerano l'une des dernières musiciennes survivantes de l'orchestre des femmes d'Auschwitz, interprétera des chants de la Résistance en compagnie d'un groupe de rap allemand... Et puis cette représentation en yiddish, du « Petit Prince », ou encore une soirée dédiée à l'histoire du kibboutz, LE grand rêve israélien. « Rêvez » est le mot d'ordre de l'édition 2017 du Festival, alors Rêvons ! •

## LES TEMPS FORTS DU FESTIVAL

- **Mardi 6 juin : Vernissage de photos inédites**

Jacques Héripret, 7 juin 1967  
Espace Rachi-Guy de Rothschild, 18h

- **Mercredi 7 juin : Concert d'ouverture**

Michel Legrand : récital de piano solo  
Théâtre Le Trianon, 20h

- **Lundi 12 juin : Projection-débat**

Le Kibboutz : un rêve israélien  
Cinéma Le Luminor, 20h30

- **Mercredi 14 juin : Concert (journée judéo-espagnol)**

Collectif Medz Bazar  
New Morning, 20h30

- **Jeudi 22 juin : Concert**

Arielle Dombasle : Amor, Amor...  
Espace Cardin, 20h30

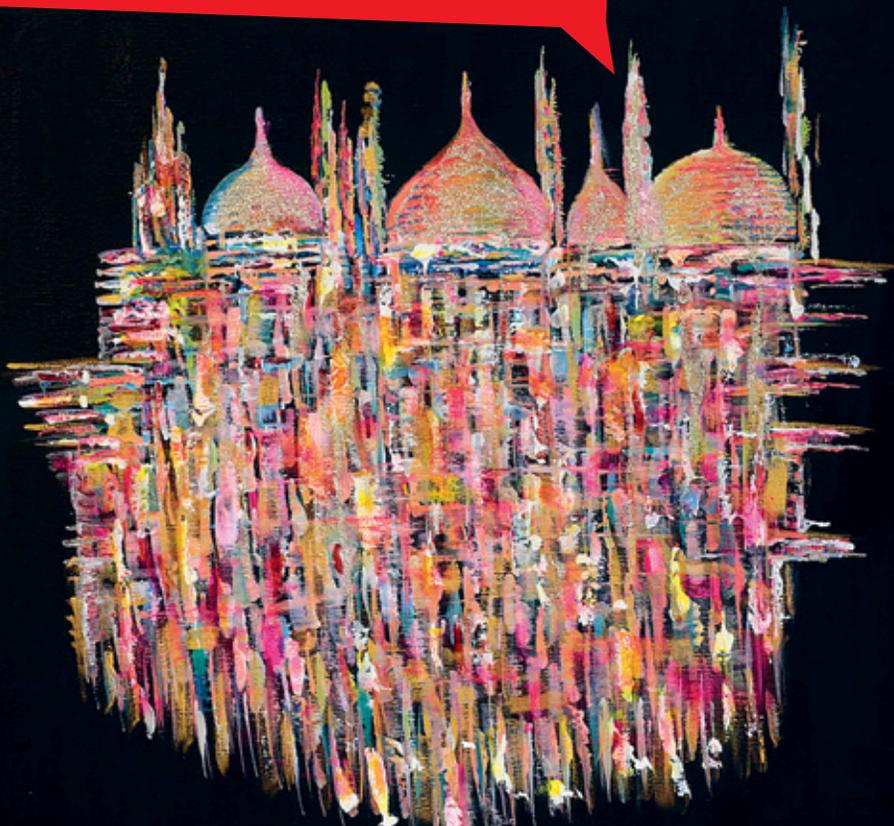
Festival des Cultures Juives : du 6 au 26 juin 2017

Renseignements: 01 42 17 10 70 ou [actionculturelle@fsju.org](mailto:actionculturelle@fsju.org)

Réservations : [www.festivaldesculturesjuives.org](http://www.festivaldesculturesjuives.org)

Arielle Dombasle





# FLORENCE MOATI

## LE RÊVE AU BOUT DU PINCEAU

Par Sonia Cahen-Amiel

Elle peint comme elle rêve ou peut-être qu'elle rêve ses peintures ! Florence Moati, nouvelle artiste mais déjà remarquée, signe des œuvres oniriques où l'on a envie d'entrer pour y vivre comme dans un conte. Elle sera du 9 au 30 mai, exposée à la Galerie Claude Kelman de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, avec ses personnages en apesanteur qui semblent vouloir communiquer leur joie à ceux venus les admirer. Rencontre avec un talent plein de promesses.

**F**lorence Moati est ce qu'on appelle « une belle femme », mais surtout elle est à l'image de sa peinture : tout en harmonie et en douceur. Cette maman de deux filles, a commencé à peindre il y a 3 ans et la voici aujourd'hui exposée en France, en Belgique mais aussi à Miami : une histoire décidément peu banale ! Sa carrière débute, bizarrement, « grâce » à l'incendie de son appartement : toute sa famille est sauvée, les dégâts ne sont que matériels, mais Florence reste très perturbée par cet accident. Une de ses amies lui offre alors un chevalet, des toiles et toute la panoplie du parfait petit peintre « pour me changer les idées et exprimer mes émotions ! Elle savait que j'aimais la peinture même si je n'avais jamais rien peint ou dessiné moi-même » raconte Florence. Et la thérapie fonctionne ! A ces moments perdus Florence qui est commerciale dans la bijouterie fantaisie, commence à peindre : « Je ne savais pas quoi, ni comment peindre, mais j'éprouvais un

bien être incroyable dès que je posais le pinceau sur la toile ! Et pour tout vous dire mes premières productions représentaient des nounours » avoue-t-elle en riant. Elle y prend un tel plaisir qu'elle en oublie la bijouterie et se consacre de plus en plus à sa passion. Elle tâtonne, cherche son style, s'inscrit à des cours de dessin pour « acquérir les bases » mais « je ne m'y suis pas sentie bien, je sais que j'ai beaucoup à apprendre mais je ne suis pas académique » explique Florence, lucide. On l'aura compris, Florence Moati est une artiste de l'émotion, de l'instinct et du rêve. C'est en écoutant les mélodées israélo-kurdes d'Eti Ankri ou de la chanteuse Noa qu'elle laisse opérer la magie des couleurs sur la toile : « La musique me transporte dans une autre dimension quand je peins. » L'influence du mouvement impressionniste est évidente, et pour mieux conjuguer son identité juive et son Art, Florence s'inspire des grands maîtres : Klimt dont elle n'hésite pas à revisiter le fameux « Baiser », mais surtout Chagall dont elle reprend les thèmes fétiches de musiciens ou de mariés éthérés qui semblent léviter en plein ciel. On reconnaît aussi l'influence, plus contemporaine de Tobias ou de Yoël Benharrouche notamment sur les codes culturels...

Une œuvre se fait jour peu à peu, le style s'affirme, et on remarque sa dernière série de toiles, impressionnante, qui représente une Jérusalem Céleste formant un Globe terrestre, une Jérusalem universelle qui rayonne sur l'ensemble de la Terre : le symbole est saisissant !

## PEINDRE POUR PARTAGER

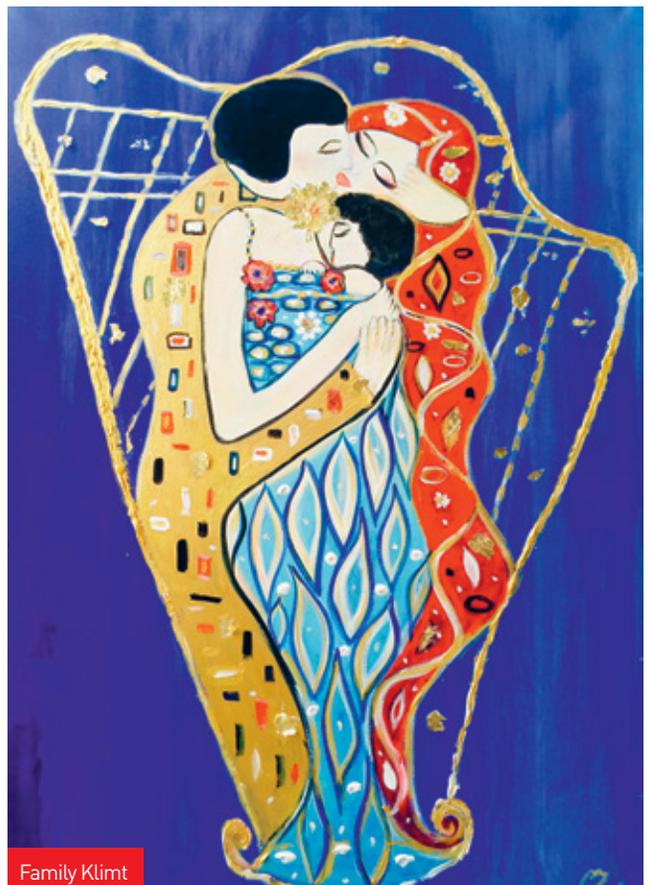
Florence est pleinement soutenue par sa famille depuis le début : sa fille lui a même créé un profil Facebook pour mieux faire connaître ses tableaux. Sa première exposition a eu lieu en 2015 au Café des Psaumes dans le Marais et sur une trentaine de toiles présentées, la moitié des œuvres a très vite trouvé acquéreur. « Mon plus beau cadeau c'est lorsque j'arrive à toucher les gens, à provoquer de l'émotion chez ceux qui s'arrêtent sur mes toiles, et cela me donne envie d'aller vers les autres, de partager : les échanges humains sont devenus tellement compliqués ! »

Florence aime surtout la paix, la beauté, l'harmonie des choses, elle est en sincérité avec le monde qui l'entoure et cela aussi devient très rare.

Florence Moati a déjà exposé à la Kinor Gallery et à la Galerie Temporaire du Viaduc des Arts à Paris, à l'aéroport de Nice pendant la semaine du Festival du film franco-israélien, à la Commission Européenne à Bruxelles et au Winwood Café, haut lieu de ralliement des Juifs français à Miami. En mai, elle est exposée à la Galerie Claude Kelman (lire encadré) et les projets continuent de s'accumuler.

La reconnaissance est arrivée très rapidement, reste aujourd'hui à la gérer, mais ce qui compte plus que tout pour Florence « c'est de pouvoir continuer à peindre pour partager du bonheur » ! •

**Vernissage le mardi 16 mai - [www.florencemoati.com](http://www.florencemoati.com)**



Family Klimt

# LE RENOUVEAU DE LA GALERIE CLAUDE KELMAN



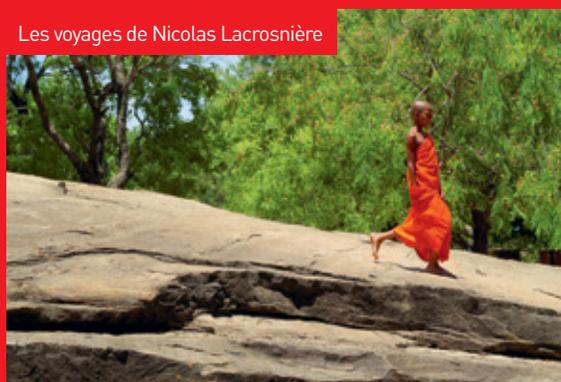
Les affiches lacérées de Franck Tordjmann

Située au cœur de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, la Galerie Claude Kelman (du nom de ce grand résistant juif qui fut après-guerre, de ceux qui ont reconstruit nos institutions communautaires françaises) brille d'un nouvel éclat. Passionnée d'art et passionnée tout court, Laurence Borot, élue au Comité Directeur du FSJU a pris en charge, depuis octobre 2016, la programmation de cette galerie dont elle parle avec enthousiasme : « c'est un espace magnifique, un lieu plein de vie où passent non seulement ceux qui travaillent ici, mais aussi les visiteurs, des personnalités, des conférenciers, le public qui vient à nos nombreuses manifestations, c'est un lieu d'accueil et de partage où la beauté et l'émotion ont toute leur place. » Plusieurs expositions, alternant peintures, sculptures et photographies, se sont succédé pour mettre en lumière une nouvelle génération d'artistes juifs français. Certains sont déjà cotés, d'autres commencent à se faire un nom mais « tous ont en commun le talent et la passion de leur art » explique Laurence Borot qui ne cache pas qu'elle fonctionne au coup de foudre et à l'instinct.

On a pu ainsi admirer, depuis l'automne dernier, les tableaux vitaminés d'Alexandra Stern, les peintures de Stéphane Berrebi dans son style « geek pop » tout à fait réjouissant (exposées au profit de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka) et la série de clichés et de portraits de Thérèse Gutmann réalisés dans les pays de l'Est (« Partir...un transsibérien »). Plus récemment, la galerie a accueilli les affiches lacérées du peintre et sculpteur Franck Tordjmann en hommage aux grands classiques du cinéma, avant de laisser la place au voyage à travers les photographies tout en sensibilité de Nicolas Lacrosnière qui nous emmènent dans sa vision d'un ailleurs plein d'humanité.

En mai, c'est Florence Moati qui habillera la galerie Claude Kelman de ses œuvres empreintes de poésie. Au mois de juin la galerie se mettra au diapason du Festival des Cultures Juives sur le thème du rêve, imaginez ! Laurence Borot fourmille d'idées et ne s'interdit rien. Son seul mot d'ordre ? « Offrir de la joie et de l'optimisme à tous ceux qui viennent là. »

Tout un programme ! S-C-A



Les voyages de Nicolas Lacrosnière



Rand frères s.a.s.  
Rand diffusion



& tout l'accessoire devient  
essentiel

Bala Boosté<sup>®</sup>  
PARIS

KANÈORÉ<sup>®</sup>

BALA BOOST<sup>®</sup>

Attitude<sup>®</sup>

Bala Boosté<sup>®</sup>  
for Men

lollipops<sup>®</sup>  
PARIS

Accessoires de Mode

Création, Fabrication,  
Distribution, Implantation



# UNE NOUVELLE APPLI !

Par Laurence Goldmann

RCJ la radio du FSJU, va toujours plus loin. Après avoir renouvelé les programmes, désormais résolument orientés sur l'info et la culture, Paule-Henriette Lévy, sa directrice amorce le tournant du numérique. Une toute nouvelle application mobile pour Apple et Android a vu le jour le 3 avril dernier. Interview d'une Directrice d'antenne 2.0.

**RCJ est en plein développement numérique avec un nouveau site Internet et désormais une application smartphone. Qu'est-ce qui vous a motivé pour amorcer cette stratégie 2.0 ?**

Est-ce que vous avez encore chez vous, un poste de radio ? Je ne parle pas de la voiture, non chez vous, dans votre cuisine, par exemple ? Peut-être que vous allez me répondre oui, mais peut-être, au contraire direz-vous non. Que ce soit l'un ou l'autre, ma démonstration aura réussi car l'important n'est pas tant la réponse, que la question ! Il y a vingtaine d'années aucune journaliste

n'aurait eu l'idée de la poser. Aujourd'hui, suite à l'entrée fracassante d'Internet dans nos vies, nos habitudes d'écoute ont évolué et celle des plus jeunes totalement changé. Alors oui, RCJ peut continuer de s'écouter sur le 94.8 FM, elle peut également s'écouter et se voir, sur votre ordinateur, votre tablette et depuis le 3 avril sur votre téléphone. RCJ est désormais dans votre poche, 24/24, partout, où que vous soyez à travers le monde. Elle est là, la révolution !

Depuis quelques années, RCJ s'est imposé et a pris une assise médiatique importante en émettant via sa webradio, 24/24, proposant des émissions variées, de qualité (feuilletons, oulpan, pensée juive, littérature, politique...) et en offrant de larges plages musicales soigneusement sélectionnées pour capter un audiorat jeune, très demandeur de ce type de programmation. Nous voulions également maintenir le lien avec celles et ceux, qui en France avaient l'habitude de nous écouter, et qui ont fait le choix de s'installer en Israël ; avec l'application mobile RCJ, cela devient possible.

### **Va-t-il y avoir des émissions spécifiques pour ceux qui ont fait leur Alyah ?**

Oui, nous sommes en train de les mettre en place et de réfléchir à d'autres émissions du même type qui pourraient créer des liens avec d'autres communautés juives francophones, comme celle de Belgique, où RCJ est beaucoup écoutée. Il était donc important pour nous de remodeler totalement notre site Internet, le rendre plus lisible, plus rapide, plus intuitif et de nous doter d'une application mobile téléchargeable sur smartphones et iPhone.

### **Un autre aspect est important à vos yeux : l'aspect politique**

Il est plus qu'important : il est essentiel ! Nous assistons, à une montée en puissance des extrémismes en Europe, en Russie, aux Etats-Unis, et au « renouveau » d'un antisémitisme très virulent qui peut prendre différents aspects. Il peut par exemple se cacher derrière des organisations de boycott d'Israël. Savez-vous comment ces organisations « recrutent » de nouveaux adeptes et communiquent ? Via Internet et les réseaux sociaux ! Il était donc essentiel pour le FSJU via RCJ, son site, son application, ses réseaux

sociaux, de pouvoir porter une autre parole qui rétablisse la vérité des faits, qui informe en toute conscience et qui permette de maintenir une parole juive chez tous ceux qui le souhaitent. En plus de l'intérêt qu'elle représente, télécharger cette application est un acte militant. Plus nous serons nombreux à le faire, plus notre voix portera. C'est pour cela que je demande à chacun de télécharger l'application RCJ, d'en parler, de la faire télécharger par un maximum de personnes. De notre nombre dépendra notre force de frappe, ce qui dans les temps qui nous attendent, n'est pas négligeable.

### **Comment fonctionne cette application RCJ ?**

Un jeu d'enfant ! Il suffit tout simplement, comme pour toutes les applications de la télécharger à partir de son téléphone mobile sur Playstore si vous êtes sur Android ou sur Appstore si vous avez un iPhone. Cette application gratuite a été faite en interne. Je tiens à ce propos à saluer le travail de John Tibi, directeur de création, de Yohan Ziri, chef de projet technique web, de Daniel Tapia, webmaster et de Jean Birenbaum pour ses contenus. Un merci particulier à Valérie Sabah, notre directrice de la communication.

### **Quelles rubriques peut-on y trouver ?**

Les auditeurs y retrouveront l'intégralité des programmes de la radio qu'ils écoutent déjà sur le 94.8 : le direct, les podcasts, toutes nos vidéos, les news... C'est une application qui est dotée de notifications qui permettront, à tous les abonnés, d'être prévenus et tenus au courant, en temps réel, de tout événement exceptionnel.

### **Quelle est votre ambition à terme ?**

Avoir tout d'une grande ! •

# UN SAC DE BISES

Par Paula Haddad  
photos Pixeline Photographie

Il y a les avant-premières classiques et les autres, celles qui possèdent un supplément d'âme. Lundi 16 janvier, les 350 personnes réunies à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild grâce à RCJ le Club, pour accueillir l'équipe du film « Un Sac de billes » se souviendront de ce moment rare, avec Patrick Bruel, Elsa Zylberstein et le grand Joseph Joffo.

À l'heure où vous lirez ces lignes, l'adaptation du best-seller « Un Sac de billes » est devenu un succès au box-office. Mais lundi 16 janvier, l'équipe du film de Christian Duguay est encore un peu fébrile, et tout autant touchée de voir l'accueil du public dans les avant-premières. Ce soir-là, la salle est pleine comme ailleurs, et les billets ont été pris d'assaut, strapontins compris ! Un événement orchestré par RCJ le Club, sous la houlette de sa présidente Danielle Lasry et de Sandrine Sebbane, journaliste à la radio du FSJU. Depuis deux ans, RCJ le Club propose des manifestations culturelles de qualité : théâtre, projections, plateau spécial autour d'un artiste... Des soirées qui réunissent un public large, avec pour ambition d'échanger et de partager.

La nouvelle adaptation du livre de Joffo n'est pas « un film de plus » sur l'Occupation, elle réussit à toucher au plus profond chacun d'entre nous, comme si nous découvriions encore cette histoire. C'est notamment ce qui a décidé Patrick Bruel à accepter ce rôle, quand bien



même il y avait eu « Un Secret ». Très ému, l'acteur a rappelé les circonstances du tournage, qui hasard du calendrier s'est déroulé quelques jours après les attentats du 13 novembre 2015. Il venait de rentrer en catastrophe d'Italie pour serrer dans ses bras, ses deux fils, présents au Stade de France le soir de la tragédie, et pour tenter de leur expliquer « l'inexplicable ». Quelques jours après, il entrait dans la peau du père de Joseph Joffo pour tenter d'expliquer à un enfant de 8 ans, d'oublier d'être juif, pour sauver sa peau. Et ceux qui ont vu le film savent que les deux acteurs choisis incarnent à merveille, comme si nous n'étions plus au cinéma, les deux frères unis, au parcours exceptionnel. Elsa Zylberstein, a elle aussi touché le public, évoquant la part intime de son histoire familiale. Elle a confié avoir fait le film pour son père, physicien d'origine polonaise, qui enfant a dû se cacher avec sa mère, pendant la guerre. Et puis, il y a eu Joseph Joffo, élégant, solide, droit, qui a écouté avec une intelligence rare ce qu'on disait de lui, de son livre vendu à plus de 20 millions



Joseph Joffo

d'exemplaires, nous adressant au passage « un sac de bises ». Comme si lui aussi avait découvert « le film de sa vie » oui de « sa vie » reprend-t-il avec humour quand le réalisateur dit avoir le sentiment d'avoir réalisé l'œuvre majeure de sa carrière. Face à un public sous le charme, séduit par tant d'humilité, Joseph Joffo a parlé avant tout d'une histoire d'amour entre deux frères que rien n'a séparé. Récemment Maurice et Joseph, âgés respectivement de 87 et 85 ans, étaient réunis dans la maison de campagne familiale. Et l'écrivain de nous confier que les deux frères continuaient à se dire qu'ils n'auraient jamais pu vivre l'un sans l'autre. •



Elsa Zylberstein et Patrick Bruel



# GILBERT MONTAGNÉ

## SOUS LES SUNLIGHTS DE RCJ !

Par Véronique Chaouat  
photos Pixeline Photographie

Le 26 janvier dernier, Gilbert Montagné était l'invité d'honneur des soirées « Comme chez vous » initiées par RCJ le Club. Forts du succès des éditions précédentes avec Michel Drucker, Enrico Macias et Alexandre Arcady, ces rendez-vous chaleureux attirent de plus en plus de curieux. Amis de longue date et personnalités inattendues ont rejoint le chanteur, fidèle de l'Appel national pour la tsédaka, pour une soirée riche en anecdotes et en chansons.

Assis sur un fauteuil rouge, au milieu de la scène de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, Gilbert Montagné patiente sagement. Il écoute avec attention Danielle Lasry, présidente de RCJ Le Club inaugurer ce « Comme chez vous » face à une salle bondée et enthousiaste. Et il n'en saura pas davantage de cette soirée mystère quand Sandrine Sebbane, la maîtresse de cérémonie prend le micro. Un mystère qui reste entier pour le chanteur comme pour le public, car c'est le concept de ces soirées, aucun des deux ne sait ce qui l'attend. Tout juste sait-on que la récente sortie de l'album « Gilbert chante Bécaud » a entre autres, inspiré cet événement. Puis, comme à chaque fois, sorti des coulisses ou d'ailleurs, défile un bal d'invités prestigieux. Gaya Bécaud, fils de Gilbert, a exprimé en duplex sa fierté de voir l'œuvre de son père, un

artiste parfois oublié, se prolonger dans l'album de reprises de Gilbert Montagné. Michel Fugain, très complice avec l'invité, ils se connaissent depuis 20 ans, a évoqué l'autodérision dont fait preuve l'artiste sur ce handicap dont il a fait une force. Claude Lemesle confiait des anecdotes sur l'écriture d'une chanson tandis que Fabien Lecoivre dévoilait quelques souvenirs d'enfance de l'interprète de « On va s'aimer ». Plus surprenant, Steve Suissa, réalisateur et metteur en scène, a livré une version personnelle de « Musicienne », accompagné au piano de son auteur. Mais l'invité a aussi des fans dans d'autres univers dont Laurent Baffie et Daniel Russo qui ont témoigné de la générosité et de l'authenticité du chanteur des « Sunlight des tropiques ». Le footballeur Luis Fernandez a lui tenu à manifester son admiration pour cet artiste engagé qui fait depuis toujours entendre sa voix pour aider à l'amélioration du quotidien des handicapés. La présence de non-voyants de l'association Naguila venus interpréter un des titres de l'artiste a d'ailleurs bouleversé la salle. Mais il a fallu attendre la fin de la soirée pour que l'on découvre deux invités inattendus, très appréciés du chanteur : Delphine Horvilleur, femme rabbin, et



Moment complice avec Michel Fugain

Hassen Chalgoumi, imam de Drancy. La première a confié ses souvenirs de colos où elle chantait du Montagné et a même proposé un parallèle insolite entre un extrait d'une chanson de l'artiste et la littérature rabbinique. Quant à l'imam, il a rappelé le combat de la mère du chanteur, durant la guerre. Enfin, Gilbert Montagné ne s'est pas fait prier pour faire danser un public survolté, heureux d'avoir découvert d'autres facettes de l'homme de scène. •

Avec Delphine Horvilleur et Hassen Chalgoumi



## VIE ASSOCIATIVE



# NICE :

## UNE RENAISSANCE PLEINE DE PROMESSES

Par Nathan Kretz, photos Maurice Dray

Le Centre Culturel et Pédagogique Juif de Nice (CPCJ), en sommeil depuis trois ans, a relancé au printemps une riche programmation culturelle et socioculturelle. C'est au dynamisme d'un groupe d'amies que l'on doit la renaissance du CPCJ-CREW (Centre Régional Elie Wiesel), désormais situé au cœur de Nice, dans les nouveaux locaux du FSJU.

Carole, Dorine, Elodie, Isabelle, Laurence et Sophie militent ensemble, depuis des années, dans des mouvements de jeunesse, à l'AUJF ou à l'Appel national pour la tsédaka. Ces « drôles de dames » se lancent aujourd'hui avec passion dans une nouvelle aventure : faire revivre le Centre Culturel et Pédagogique Juif de Nice dont les activités se limitent depuis trois ans aux cours d'hébreu - neuf cours par semaine, accueillis à Nice et à Antibes et assurés par deux professeurs professionnels (Orly et David). « Nous sommes très motivées et il y a une véritable osmose entre nous, se réjouit Laurence Elkaïm, ingénieure en informatique et présidente du centre car il y a énormément de travail à accomplir ! » Elle est heureuse de pouvoir compter sur les compétences en comptabilité de Sophie, les « 20 idées à la minute » de Carole et son talent pour l'organisation, le don de Dorine pour s'occuper des jeunes, sans oublier le sens de la mesure toujours juste d'Isabelle. Cette Toulousaine d'origine qui s'est installée à Nice il y a une quinzaine d'années est fière d'annoncer que « la bande de filles » est parvenue récemment à recruter deux représentants de la gent masculine : Philippe et Michel. L'engagement de cette demi-douzaine de bénévoles ne saura pas de trop pour réaliser l'objectif du CPCJ, résumé

# **S.A.R.L. BA-RA**

**IMPORT - EXPORT**  
**VIANDES EN GROS - BOYAUX**  
*Livraison France / Etranger*  
*Kosher Méhadrine*  
*sous surveillance rabbinique*



**38, allée Balzac - 93320 Les Pavillons sous Bois**  
**Tél. : 01 48 94 28 96 - Fax : 01 48 94 32 51**  
**Port. : 06 90 40 08 20 - E-mail : rbanon@ba-ra.fr**

ainsi par la présidente : « Diffuser la culture juive sous tous ses aspects, dans un esprit d'ouverture au monde et aux autres cultures. » « Le mot de culture est souvent associé à quelque chose de rébarbatif ; à nous de savoir montrer autre chose et autrement », affirme Laurence Elkaim en faisant notamment référence aux attentes du jeune public. « Nous organiserons des activités dédiées aux différents publics. Nous souhaitons attirer tout le monde, mais pas en même temps. »

Après l'inauguration officielle qui s'est déroulée le 3 avril dernier dans les nouveaux locaux du FSJU, une programmation chargée est d'ores et déjà prévue : une activité « sushis » au mois d'avril, un salon du Livre en mai, le festival du film juif en juin, un grand chabbat pour la jeunesse en août, etc. L'emplacement idéal à la nouvelle adresse, au cœur du centre historique de Nice, à deux pas de la grande synagogue et à proximité des principaux lieux culturels de la ville, facilitera l'inscription du CPCJ dans la Cité et les partenariats avec des associations culturelles juives et non-juives. Une partie importante des activités du Centre seront en effet accueillies dans des cinémas, des salles de spectacle ou des librairies.

## « TOUT EST À CONSTRUIRE »

Pour Jo Amar, Directeur du développement de la Vie Associative au FSJU, le retour du CPCJ sur la Côte d'Azur est une « excellente nouvelle » car le Centre va « compléter la proposition culturelle et socioculturelle communautaire dans cette grande communauté qui est en attente d'une offre de qualité. » Le FSJU va poursuivre le soutien financier qu'il apporte déjà au centre notamment pour les cours d'hébreu, en partenariat avec l'Organisation Sioniste Mondiale. « Le CPCJ appartient bien entendu au réseau des centres culturels affiliés au FSJU et il pourra bénéficier de nos services et des tournées d'artistes et de conférenciers que nous mettons en place », explique Jo Amar qui accueillera avec plaisir les nouveaux responsables du Centre lors du séminaire annuel qui se déroulera, comme de coutume, à Avignon au mois de juillet prochain.

Pour faire vivre au quotidien l'association, les animatrices du renouveau du CPCJ viennent de recruter Elodie Mager, nouvelle responsable de la structure. Cette femme de 35 ans, engagée depuis l'adolescence comme bénévole pour la campagne de la Tsédaka, est ravie de revenir, grâce à ce travail, à ses « premiers amours » : l'engagement communautaire. Parmi les projets en chantier, l'ancienne responsable niçoise du DEJJ évoque déjà l'organisation d'événements en commun avec Level, une association très active de jeunes juifs, ainsi que des expositions installées avec l'aide avisée de l'artiste-peintre Anne Ghenassia, une autre bénévole prête à s'engager pour faire vivre la culture juive à Nice. « Tout est à construire, résume Elodie Mager, les amateurs de culture et les idées nouvelles seront chaleureusement accueillis. » •



Laurence Elkaim et Carole Atlan-Sebban, vice-présidente régionale du FSJU

# we love design\*



\*Tous aimez le design. Photos non contractuelles. Magasins indépendants membres du réseau XXL.

## MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

**SAINT-LAURENT-DU-VAR** - SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN

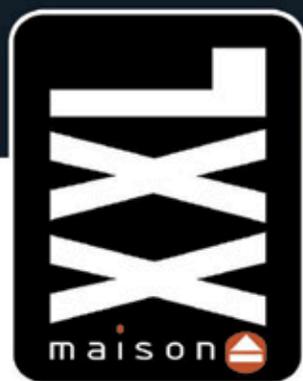
**VILLENEUVE-LOUBET** - 1966 RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

**AVIGNON LE PONTET** - CENTRE COMMERCIAL BULD'AIR

**NÎMES** - ZAC DU MAS DES VIGNOLLES (PARKING ÉLECTRO DÉPÔT)

**PLAN DE CAMPAGNE** - BÂT B - CC BARNÉOUD - CABRIÈS (FACE À QUICK)

**TOULON - LA VALETTE-DU-VAR** - ROND-POINT LEROY MERLIN





WWW.WEILL.COM

# WEILL

